



Ville d'Echternach



EDITION SPECIALE

Inauguration

Lundi de Pentecôte, le 28 mai 2012

de

«l'itinéraire en souvenir de la Résistance»

*Le noble sang versé par nos martyrs
a contribué à créer la nation luxembourgeoise
(Gilbert Trausch)*

Mai 2012

Administration Communale de la Ville d'Echternach

2, Place du Marché

Adresse postale: B.P. 22 • L-6401 Echternach

Téléphone 72 92 22-1 • Téléfax: 72 92 22 51 / 72 05 06 / 72 92 22 57

Heures d'ouverture

du lundi au vendredi

08.30 heures - 11.30 heures

14.00 heures - 16.30 heures

Sommaire

Préface du Bourgmestre	3
Les Sacrifiés	4
Erënnerungsfeier oan de Streik	5
Itinéraire en souvenir de la résistance	6
Invitation à la Cérémonie de Commémoration	7
Echternach e rouig Stéedchen – ville paisible	8
En 1939, l'Année du Centenaire	9
Bau des Westwalls und Kriegsvorbereitungen	10
Echternach dans la tourmente d'après les notes du registre paroissial	11-16
1940 Sous l'occupation	17
1941 Mir sin a bleiwen Lëtzebuenger	18
Sprangprëzëssiun get ofgeschaaf.	19
Ehrengedenktag und Kreisparteitag in Echternach	20-21
Gardant vivant leur souvenir-La Résistance	22
1942 Annexion, service militaire obligatoire et déportation	23
Eng Schoul erlieft de Krich:	24-40
Extraits de l'Expo organisée par le « Groupe du Pâtre et Moine » :	
Aus dem Gymnase d'Echternach-> Staatliche Oberschule für Jungen	
Resistenz géint den Nazi Regime	
Raymond PETIT e jonke Mënsch mat villen Talenter an Interessen	
Les « Bulettaner » vaillants du septembre 1942	
De Streik-Erziehungslager Stahleck	
Alphonse SCHMIT als Professor	
Mir erënneren iis	41-42
Echternacher Stadtratsitzung vom 4.12.1944	43
Témoignages	44

Echternacher Gemäneblad - Courrier communal - édition spéciale de la Ville d'Echternach

Edition:	Administration Communale de la Ville d'Echternach
Concept:	Amicale des Enrôlés de Force - Victimes du Nazisme - Section d'Echternach
	Recherches et compilation par Gérard Wohl
	Merci à Jean-Claude Degrell et Pierre Kauthen (proof reading)
	Merci aux professeurs et élèves du "Groupe du Pâtre et Moine" ayant organisé l'exposition fort intéressante "Eng Schoul erlieft de Krich", dont des extraits sont illustrés dans ce courrier communal.

Impression: Imprimerie de l'Est · Zone Industrielle · L-6468 Echternach
Tél.: 72 83 30 · E-mail: imprest@pt.lu
Imprimé sur papier recyclé

La ville d'Echternach se souvient.



Echternach, ville millénaire et rendez-vous de touristes du monde entier, centre historique et culturel par excellence, honorera prochainement par son

« *Itinéraire en souvenir de la Résistance* »

le souvenir de l'acte patriotique des 100 jeunes étudiants du Lycée et de l'Internat d'Echternach, grévistes contre l'oppression nazie, et de l'annexion du Luxembourg au Reich et de l'introduction du service militaire obligatoire .

Un acte de résistance et de grève qui a eu comme suite la réaction du « Gauleiter » décrétant l'état de siège (Ausnahmezustand) et l'institution d'une Cour martiale (Standgericht) suivie de l'arrestation d'environ 300 étudiants à Esch et à Echternach et de la déportation forcée dans des camps de rééducation à Stahleck et à Adenau (Allemagne)!

Le pays entier et la ville d'Echternach, en état de grève en 1942, se sont vus menacés d'opérations d'arrestation. Dans la semaine du 2 au 11 septembre 1942, vingt-et-un grévistes de tout le pays ont été condamnés à mort par la Cour martiale et exécutés, dont le professeur Alphonse Schmit. 28 autres grévistes ont été mis à la disposition de la Gestapo ou incarcérés dans des camps de concentration.

Le 13 septembre 1942, le « Gauleiter » décréta la déportation de familles epternaciennes et luxembourgeoises en Allemagne orientale (p.ex. Leubus) , leur présence au Grand-Duché de Luxembourg présentant apparemment un grave danger pour le « Reich ».

Face aux réticences et à la résistance de la population, l'occupant n'avait qu'une seule politique, celle de la terreur. A ce sujet les brutalités d'il y a 70 ans ont été un prélude sinistre. Le 30 août 1942, en imposant le service militaire obligatoire aux classes d'âge nées entre 1920 et 1927, l'occupant a franchi un pas décisif : c'était l'annexion de facto du Luxembourg au Troisième Reich.

La Grève a été noyée dans le sang, mais le Luxembourg avait témoigné devant l'opinion mondiale de sa volonté de vivre. Le noble sang versé par nos martyrs a contribué à créer la nation luxembourgeoise.

Souvenez-vous en participant le Lundi de Pentecôte à la cérémonie de la commémoration du 70^e anniversaire de la Grève nationale.

Sur les 6 panneaux installés sur la promenade très fréquentée partant de l'abbaye d'Echternach, en suivant le long de la Sûre et suivant la promenade E1, la forêt longeant la « Gorge du Loup » pour arriver enfin à Berdorf près de la stèle en l'honneur du résistant Raymond Petit, les illustrations en 3 langues informent les randonneurs et touristes sur la Résistance et la Grève nationale de 1942 dans notre région.

Que cet « *Itinéraire en souvenir de la Résistance* » devienne un lieu de recueillement et de rencontre témoignant du passé de notre histoire.

Permettez-moi de remercier vivement le comité de l'Amicale des Enrôlés de Force-Victimes du Nazisme, Section d'Echternach, qui s'est engagé en date du 14 juin 2008 pour honorer le souvenir de nos héros en observant la devise : « **L'oubli est une honte, le souvenir est un honneur** »

Théo Thiry
Bourgmestre de la Ville d'Echternach



TRUCI DE RUINA ERECTA URBE VICTIMIS NOVATA SACRATUR ARX

Nodeems d' Stad no äner gräisslicher Zerstéierung
erëm opgebaut war, ass dësen restauréierten historische
Stadkäier den Oafer geweiht geen.

**Après sa cruelle destruction ,
la ville reconstruite
a voué la citadelle restaurée aux victimes.**

*Péngstmeendig leeën 70 jonk Eechternoacher en Rus beim Monument néier,
dat als Merci an Erënnerung oan di vill Oafer am Ilte Weltkréich.*

La cérémonie de la Journée Commémorative
du Lundi de Pentecôte
sera dignement clôturée
par le dépôt de 70 roses
par de jeunes citoyens de la ville,
en souvenir du
70^e anniversaire
et des sacrifices subis
après
la
Grève nationale de 1942.

Péngstmeendig, den 28. Mai 2012

Erënnerungsfeier oan de Streik viru 70 Jaouer

Programm :

10.00 Auer: Humass an der Basilika

verschinnert mat dem Gesangk voam Basilikachouer

11.00 Auer: Cortège

Pompjéen a Police
Harmonie Municipale
Les Chœurs de la Basilique
Autoritéiten an Invitéen
Amicale voan den Enrôlés de Force et Victimes du Nazisme
Vertréeder voan der LPPD a Resistenzlerorganisatiunen
Stahlecker, Professeren a Studenten aus dem Eechternoacher Lycée an Internat
Eechternoacher Veräiner mat den Foandelen



Am Cortège gi mer dee Wee
iwwert de Vulpert, wu d'Eechternoacher
Péngstdënsdig 1941
mat Gebet, Litanei, Gesangk
viroan den Naziën gesprongen säin,
an Erënnerung oan d'Sprangprozëssiunn,
di deemols verbode war.



Am Abteihof,
wu Studenten sich versammelt haten
fir de Streik den 1.9.1942,
maache mer den
« **Itinéraire en souvenir de la Résistance** »
offiziell op.
Panneau'en a verschidde Sproochen
weisen op
d'Eechternoacher Resistenzgeschichte hin.

No dëser Feier gi mer bei d' Monument aux Morts,
wu mer Krënz néierleeën aus Respekt an an Erënnerung oan all Eechternoacher,
di am Kréich gefalen an hirt Léewen fär d'Hèemicht hãrgen hoan.

Jugendlicher leeën fär all verstoarwe Resistenzler, KZ'ler, Zwangsrekrutéierten,
Emgesiddelten, a fär all Famill'jen di Jongen verstoppt haten
symbolisch viroam Monument
en Rus néier.

Itinéraire en souvenir de la résistance 1^{er} septembre 1942

LES AFFICHES

Les lieux des manifestations, les lieux de la résistance, les lieux de la mémoire, les lieux de la culture, les lieux de la vie.



Itinéraire en souvenir de la résistance 1^{er} septembre 1942
 Am 1. September 1942 wurden die Schüler der
 des Ersten Weltkrieges...
 ...
 ...



Der Weg der Widerstand...
 ...
 ...

...
 ...
 ...

...
 ...
 ...



Die Idee der Aktion...
 ...
 ...



Promenade du Souvenir 1^{er} septembre 1942

Dès le coup de cloche appelant la reprise des cours, toutes les classes rangées les unes derrière les autres quittèrent la cour et s'ébrouèrent le long de la Sûre pour se diriger vers Berdorf.

4 filles, dont 3 d'Echternach et une de Wasserbillig, se solidariserent avec les garçons et partirent avec eux.

Le long cortège des 96 étudiants passa par les rochers de Hollay, pour s'arrêter à Hèsbich, à l'orée de la forêt de Berdorf, où l'on entonna tout un répertoire de chants luxembourgeois.



INVITATION

La Ville d'Echternach

en collaboration avec l'Amicale des Enrôlés de Force, Victimes du Nazisme, Section d'Echternach, du Lycée classique et technique et de l'Institut St Willibrord

a l'honneur de vous inviter

**à la Cérémonie de Commémoration du 70^e Anniversaire
de la Grève nationale
contre l'occupant et l'oppression nazie**

le lundi de Pentecôte 28 mai 2012

Programme:

- 10,00 hrs: Messe solennelle dans la Basilique d'Echternach – encadrement par les Chœurs de la Basilique.
- 11,00 hrs: Cortège vers la cour inférieure de l'Abbaye. Inauguration officielle de l'itinéraire en souvenir de la Résistance – 1^{er} septembre 1942.
- 11,30 hrs: Cortège vers le Monument aux Morts avec dépôt de gerbes. 70 enfants de la Ville d'Echternach, déposeront, lors d'une marche silencieuse, 70 roses en souvenir des martyrs de la résistance, de la grève, de l'enrôlement forcé, de la déportation, et des citoyens ayant caché des réfractaires.

Toute la population, ainsi que les associations locales avec drapeau, sont invitées à cette cérémonie de commémoration.

*Le noble sang versé par nos martyrs a contribué à créer la nation luxembourgeoise
(Gilbert Trausch)*

Le Collège des bourgmestre et échevins.
Théo THIRY, Bourgmestre
Ben SCHEUER, Echevin
Marc DIEDERICH, Echevin

Echternach viroam Kréich e rouig Stéedchen – une ville paisible



(Collection Paul Spang – photos Max Schons-archivé de la ville)

En 1939, l'Année du Centenaire

*Les journées du 22 et 23 avril 1939
seront désormais dans les
annales du pays, une date historique,
plus grave, plus significative que les traités ou
même des révolutions.*
Pierre Frieden

1839, l'année du 3^e partage du pays où nos historiens dateront la naissance de notre Etat. Cette liberté, cette indépendance, recouverte un peu malgré nous en 1839 et qui durant un siècle a été pour nous source de progrès et de bien-être, nous la sentions à nouveau gravement menacée, près d'être emportée dans la tourmente apocalyptique qui s'annonçait et que les hommes d'Etat cherchaient désespérément à conjurer.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'Europe vivait dans la peur d'une nouvelle guerre depuis qu'Hitler, réalisant le rêve séculaire des pangermanistes, avait annexé l'Autriche et que, par une politique de chantage ayant comme enjeu les minorités allemandes, il cherchait à déstabiliser les Etats voisins créés par le traité de Versailles, la Tchécoslovaquie d'abord, la Pologne ensuite. Les honteux accords de Munich nous gratifiaient d'une trêve fallacieuse. Déjà six mois après, le 15 mars, les troupes allemandes entrèrent dans Prague et mirent fin à l'Etat tchèque...

Les petits Etats apeurés se réfugiaient dans une prudente neutralité pour ne pas provoquer les représailles du puissant dictateur.

Que pouvions-nous faire ? Nos seuls moyens de défense étaient notre statut de neutralité désarmée et notre bon droit.

Les festivités pour le centenaire de l'indépendance furent précédées d'une mobilisation des esprits...

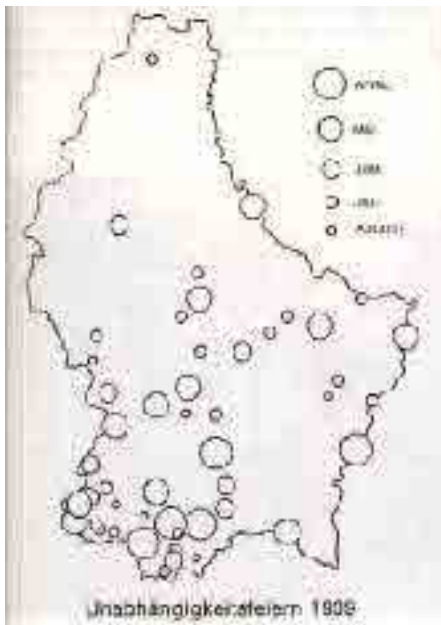
Surtout les fêtes dans les chefs-lieux des cantons, qui de mai à septembre 1939, ont tressé une guirlande d'allégresse à travers tout le pays...

Les lampions étaient à peine éteints, les costumes historiques ou folkloriques rangés dans les placards que les armées d'Hitler envahirent la Pologne, une page était tournée, et la grande tragédie commença.

CONCLUSIONS

Qu'est-il resté de ces mois d'exaltation patriotique ? Ce fut l'occasion d'une prise de conscience d'une valeur capitale pour les années à venir. Le pays a pris confiance en lui-même ; il s'est défait de son sentiment d'infériorité, qui est le grand handicap des petits face aux grands; conscient de sa maturité morale, il affrontera avec une tranquille assurance les événements sachant dire non aux promesses fallacieuses de l'envahisseur, à ses tentatives de chantage, à ses mesures de répression. Les souvenirs de ces journées mémorables accompagneront nos compatriotes sur les chemins de l'exil, dans les casernes de l'ennemi, dans les camps de concentration et de déportation ; il sera pour beaucoup une source de courage et d'espoir...

La solidarité dans l'allégresse nous avait armés pour la grande solidarité dans l'épreuve et les souffrances.¹



1939
Onofhångigskèetsfeieren zu
Eechternoach an am ganze
Land



Photos: Archive de la Paroisse

¹ Extraits de l'article Mathias Thinnes : « 150 Joer onofhångig » p. 71-78, Editions Saint-Paul, (1989)

Bau des Westwalls und Kriegsvorbereitungen im nahen Grenzgebiet.¹

30.01.1933 Hitler kommt an die Macht und Beginn der faschistischen Diktatur. Verbot der bürgerlichen Parteien. Untersagung des Religionsunterrichtes in den Schulen, Einzug des Nationalsozialismus, Kontrolle des Dorflebens durch die NSDAP. Spitzel- und Geheime Staastpolizei überwachen das Volk.



RAD 1938 am Westwall

Vorbereitungen zum Bau des Westwalls, einer Befestigungsanlage an der Westgrenze des deutschen Reiches. Man begründete die Befestigung (Westwall) mit der Notwendigkeit, die Westgrenze gegen Frankreich zu sichern. Geplant und verwirklicht wurde eine Anlage aus Stahl und Beton auf einer Länge von 630 km und einer Tiefe von 50 km, rd 14.000 Unterständen und Kampfanlagen. Große Arbeitslager wurden in den Nachbardörfern für die Westwallarbeiter und RAD (Reichsarbeitsdienst) aufgerichtet.



1.5.1935 Gauleiter Simon hält in Bollendorf große vaterländische Reden; Einführung der Hakenkreuzfahne als Nationalflagge.

1937 Große Manöver in der Eifelregion, Verdunklungs- und Wehrübungen.

9.11.1938 Reichskristallnacht, Zerstörungsaktionen gegen die jüdische Bevölkerung. Bollendorf hatte etwa 1300 Einwohner, davon etwa hundert Juden, welche der antijüdischen Hetzkampagne ausgesetzt waren. Große Schaukasten in Bollendorf „Hab acht!“, besonders hässig der Schaukasten „Der

Jude ist ein Teufel-wer ihn unterstützt, ist ein Verräter!.“



1938 Die Arbeiten für die Fertigstellung des Westwalls laufen auf Hochtouren, im Einsatz 278.000 Arbeiter, 100.000 RAD-Männer sowie Pionier- und Infanterieeinheiten.

Er war Hauptverantwortlicher für den gesamten Bau des Westwalls, Reichsminister Tott.
Archiv P. Colljung

1.5.1939 Grosser Aufmarsch in Bollendorf und am 10.5.1939 (ein Jahr vor dem Einmarsch in Luxemburg) besucht Hitler den Westwall in Ernzen und Bollendorf.



1.9.1939 mit dem Überfall auf Polen beginnt der IIte Weltkrieg.

Bollendorf, Ernzen: Dörfer in der „Roten Zone“, Evakuierung dieser Grenzdörfer und Vorbereitungen für den Überfall auf das Großherzogtum Luxemburg.

19.03.1940 Besichtigung der Kampfanlagen des Westwalls durch Generalfeldmarschall Hermann Göring.

10.05.1940: Überquerung der Sauer und Einmarsch der deutschen Wehrmacht.



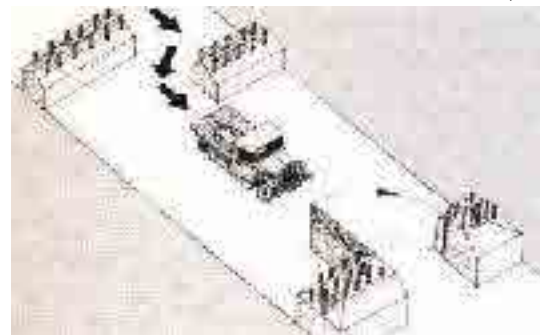
Politique de neutralité:

Malgré la violation de 1914, le Grand-Duché de Luxembourg compte toujours sur la neutralité pour assurer sa sécurité. La montée à partir de 1933 du nazisme en Allemagne montre rapidement la vanité de cette politique. A partir de 1935 les frontières luxembourgeoises sont fermées. Au cours des années 1936-1938, à la suite de l'occupation par les Allemands de la rive gauche du Rhin démilitarisée, le Grand-Duché, tente d'obtenir de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne une



déclaration solennelle de respect de la neutralité luxembourgeoise.

Pour limiter les risques d'incursion, un système de barrages des ponts et de route sous le nom de ligne Schuster fut décidé. Sur tous les ponts menant vers l'Allemagne des chicanes haut de 2 m furent aménagés.²



¹ Aus Ernzen Im Wandel der Zeit-Dorfchronik-1995-Herausgeber: Ortsgemeinde Ernzen-Druck: Druckerei M. Hoffmann, Neuerburg
Auszüge aus Bollendorf-Heimat im Grenzland-von Paul Colljung-1998-Druck Paulinus-Druckerei GmbH

² Extraits du livre Histoire du Luxembourg-Le destin européen d'un « petit pays » sous la direction de Gilbert Trausch

Echternach dans la tourmente à l'approche et aux débuts de la seconde guerre mondiale d'après des notes du registre paroissial.

Le point de rupture des relations avec le côté allemand, ce fut le jour de la Procession dansante de l'année 1938. Le pont avait été fermé et l'évêque de Luxembourg qui aurait dû le franchir ce jour-là selon une tradition séculaire avec le clergé chantant le *Veni Creator* pour s'adresser aux pèlerins, fut forcé de faire débiter la procession dans la cour de l'Abbaye. Cet épisode a certainement contribué à faire sentir concrètement les menaces qui s'annonçaient depuis la rive allemande de la Sûre.

L'année 1939, le 1200^e anniversaire de la mort de St Willibrord fit venir les doyennés de tout le pays pour la procession et les célébrations qui se répétaient durant toute la semaine pour culminer le dimanche avec une messe pontificale solennelle dans la cour de l'abbaye. Avec les fêtes du 100^e anniversaire de l'Indépendance luxembourgeoise, c'était une démonstration de force de tout le pays manifestant la volonté du peuple de rester libre et indépendant.

Hélas, le 10 mai 1940, ce fut l'invasion tant redoutée. Quelques jours plus tard, la Procession dansante dut se dérouler à une échelle très réduite. Après le chant des litanies, les danseurs ont formé leurs groupes sur le parvis de la basilique, la société de musique a pris place à l'entrée de l'église pour accompagner musicalement les danseurs passant dans le couloir central pour défiler devant le tombeau de St Willibrord. A partir de là, toute activité religieuse devait se cantonner à l'intérieur de la basilique.

Le vendredi précédant la Pentecôte de l'année 1941, le curé-doyen Ernest Biermann fut convoqué à Grevenmacher chez le « Landrat » qui lui communiqua les ordres de l'administration nazie : la procession était formellement interdite ; le curé-doyen devait en informer les paroissiens et les exhorter à garder le calme et faire leurs prières à l'intérieur de l'église. Le curé-doyen en informa les paroissiens le dimanche en les déliant de leurs vœux pour ce cas de force majeure.

Cette interdiction n'était pas du goût de quelques centaines de paroissiens d'Echternach et des environs qui se rassemblaient le mardi dans la cour de l'abbaye pour chanter les litanies et s'avancer dans la basilique. Là, un jeune homme sortit de sa poche un harmonica et entonna la mélodie traditionnelle. A ce signal, les rangs se formaient pour effectuer la danse traditionnelle. Les musiciens présents s'engageaient à aller chercher illico leurs instruments et prirent place sur le jubé pour jouer la mélodie traditionnelle. Après quelque temps, ils furent avertis brusquement que les officiers SS, qui avaient observé de loin le manège, avaient fait venir des renforts et installé un fusil-mitrailleur sur le parvis. Les gens se dispersèrent dans la confusion tout en huant et sifflant les officiers qui surveillaient la scène. Le jeudi suivant, 8 arrestations eurent lieu, mais après quelques interventions, notamment du chargé d'affaires américain George Platt Waller, ils furent relâchés et accueillis en triomphe par la population.

Echternocher Poarlewen viroam Ilte Kréich Notizen aus dem Echèternocher Poararchiv

Dominica Festschrift 1936

1936



Handwritten note in German: Am 5 Uhr zur heiligen Messe und Anbetung des H. Sakraments. Papst Pius XI. hat die Basilika wieder besetzt und sich in Rom für die Predigt wieder der Kontroverse über die Bischof...

Noach bis kuerz viroam Kréich ass Pengstdënsdig moies no der Mass om 8,15 Auer de Bëschof mat de Pilger op d'däitsch Breck gaangen, fir do, en Festpredigt ze halen a voan do aus ass d'Sprangprözëssiun iwer d'Bréck bis bei d'Graw voam Hlg Willibrord komm.



1937

Handwritten note in German: Dominica d. 1. Sept. 1937 Festliche von...

Awer et lug vill Spannung an et ass en Kollekt gehale géen „für die Erhaltung des Glaubens in Deutschland“

Handwritten note in German: Das wird die Sammlung für die Erhaltung des Glaubens in Deutschland...



Artikel 1937 voam Här Besenius



1939

Well d'Bréck awer gespoart war, ass d'Prözëssiun aus der Basilika mat Veni Creator bis an d'Abtei gaangen wu du de Bëschof Festpredigt gehale hoat.



No de Bitt-Prözëssiunen moies fréi de 15,16 a 17.5 bis op Hlg Kräitz, bei d'Muttergotteskabeel an bei Pitter a Pol hoat d'Sad Echternoch sich gerést fär Péngste mat der Sprangprözëssiun an di gruss Feierlichkäten voam 1200honnertjähriegen Dud voam Hlg Willibrord.

Och ass dat Jaouer d'Basilika zur päpstlicher Basilika minor proklaméiert geen.

Dës religiöus Feiere wi och d'100 jäerig Onofhängigkeetsfeier 1939 waren d'Geléenhät fär d'Verbonnenheet, Traditiunen an Onofhängigkät ze dokumentéieren, grad dës Zäit wu den däitschen Noper operést hoat an de Westwall feerdig gestallt hoat.

(Fotos: Pierre Kauthen an P. Colljung)

1939 Proklamatiunn voan der Basilika als basilica minor

Wi schreiw den Här Dechen: Da wird wohl kein Echternacher fehlen dürfen!

Donnerstag Abend um 8 Uhr
 feierl. Eröffnung der Willibrordusfeierlichkeiten mit
 Ansprache des
 Hochwürdigsten Herrn
 Bischof.
 Da wird wohl kein
 Echternacher fehlen dürfen!

Donnerstag Abend um 8 Uhr
 Feierliche Eröffnung der
 Willibrordusfeierlichkeiten mit
 Ansprache des
 Hochwürdigsten Herrn
 Bischof.

Da wird wohl kein
 Echternacher fehlen dürfen!

Sonntag den 28.5.1939
 Um 6, 8 und 9 Uhr Stillmessen
 mit Austeilung der Hlg. Kommunion.
 1/2 11 feierliches Pontifikalamt
 Bei dieser Gelegenheit wird das
 päpstliche Breve über die Erhebung
 unserer Grabeskirche des H.
 Willibrord zur Basilika Minor
 durch S. Excellenz Herrn

Sonntag, den 28.5.1939
 Um 6,8 und 9 Uhr Stillmessen
 mit Austeilung der Hlg. Kommunion.

1/2 11 feierliches Pontifikalamt
 bei dieser Gelegenheit wird das
 päpstliche Breve über die Erhebung
 unserer Grabeskirche des H.
 Willibrord zur Basilika Minor von
 Seiner Excellenz dem
 hochwürdigsten Herrn Bischof von
 Luxemburg proklamiert.



Dieser Tag wird in der Geschichte
 unserer Stadt einzig darstehen und
 kein wahrer Echternacher darf
 dabei fehlen.

Die Behörden und die kath. Vereine
 der Stadt werden offiziell durch die
 Presse eingeladen und werden
 reservierte Plätze erhalten.

hochwürdigsten Herrn Bischof
 von Luxemburg proklamiert.
 Dieser Tag wird in der
 Geschichte unserer Stadt einzig
 darstehen und kein wahrer
 Echternacher darf dabei
 fehlen.
 Die Behörden und die kath.
 Vereine der Stadt werden
 offiziell durch die Presse ein-
 geladen und werden reservierte
 Plätze erhalten.

1939 Gruss Feierlichkeiten-Te Deum 100 Joer Onofhängigkät

Heute Sonntag der 5. hl. Maria
der Kinder.
4. 8. - Prozession der Kinder
zur Basilika. 8. - Haus-
messe. 11. feierl. Hochs.
5. feierl. Vesper; 6. Abend
messen mit Widmung der
Kinder an Maria.
In allen Messenvollabte
die wichtigste Sendung wird
bei Gelegenheit der Centennium
der Unabhängigkeit in der Nacht
um 10 Uhr ein feierl. Hochs.
mit Te Deum gesungen.
Alle Behörden und Vereine
sind hiermit zu dieser Feier
eingeladen.

Kommuniunsdag

Am nächsten Sonntag wird bei
Gelegenheit des **Centennariums
der Unabhängigkeit
Luxemburgs** um 10 Uhr ein
feierliches Hochamt mit Te Deum
gesungen.

Alle Behörden und Vereine sind
hiermit zu dieser Feier eingeladen.
Reservierte Plätze stehen zu ihrer
Verfügung.

Centennarium - 100 Jahre
Unabhängigkeit



Gruss. Pentecostes 28. 5. 19.
Pred. 1. Ober Kapell in Margat
Matten v. Hier.
In dieser Woche Jubiläums-
feierlichkeiten zu Ehren des
H. Willibrord, gelegentlich
des Todestages.
Dominica Simultatis 4. 6. 1939.
Schlussfeierlichkeit der
Centennarfeier zu Ehren des
H. Willibrord.
H. Messen um 6, 7. 8. 19
in der Basilika.
11. feierl. Pontifikalamt
im Ehrenhof der Abtei.
gehalten durch Seine Eminenz
Cardinal Van Roey von Mechelen.

Mai-Juni
1939

In dieser Woche Jubiläumsfeierlichkeiten
zu **Ehren des H. Willibrord
gelegentlich des 1200
Todestages.**

Dominica 4.6.1939

Schlussfeierlichkeit der Centennarfeier zu
Ehren des H. Willibrord

....
1/2 11 feierl. Pontifikalamt im Ehrenhof der
Abtei gehalten durch Seine Eminenz
Cardinal Van Roey von Mechelen



Les célébrations de la
Basilique de la place
du marché avec ses
très beaux vitraux et
de la ville tout entière
participent avec
intérêt les 100 ans
de la population peut
être en particulier
et généralement en
général.

Source : Archive de la Paroisse

1939 Sprangprëzëssioun – en Trei zur Echternacher Geschicht ¹



Die in der Kirche
 des heiligen Willibrord
 in Echternach
 am 1. März 1939
 gefeiert wurde
 die 1200. Jahrestag
 der Missionierung
 des Landes durch
 den heiligen Willibrord
 von Utrecht.

Am 1. März 1939
 wurde in der Kirche
 des heiligen Willibrord
 in Echternach
 der 1200. Jahrestag
 der Missionierung
 des Landes durch
 den heiligen Willibrord
 von Utrecht gefeiert.



Die Teilnehmer an der Prozession am 1. März 1939 in Echternach.



Die Teilnehmer an der Prozession am 1. März 1939 in Echternach.



Die Teilnehmer an der Prozession am 1. März 1939 in Echternach.



Die Teilnehmer an der Prozession am 1. März 1939 in Echternach.

¹ Aus der Broschür St Willibrord Echternach 739-1939 (Poararchiv)

1939 1200^e anniversaire de la mort de St Willibrord

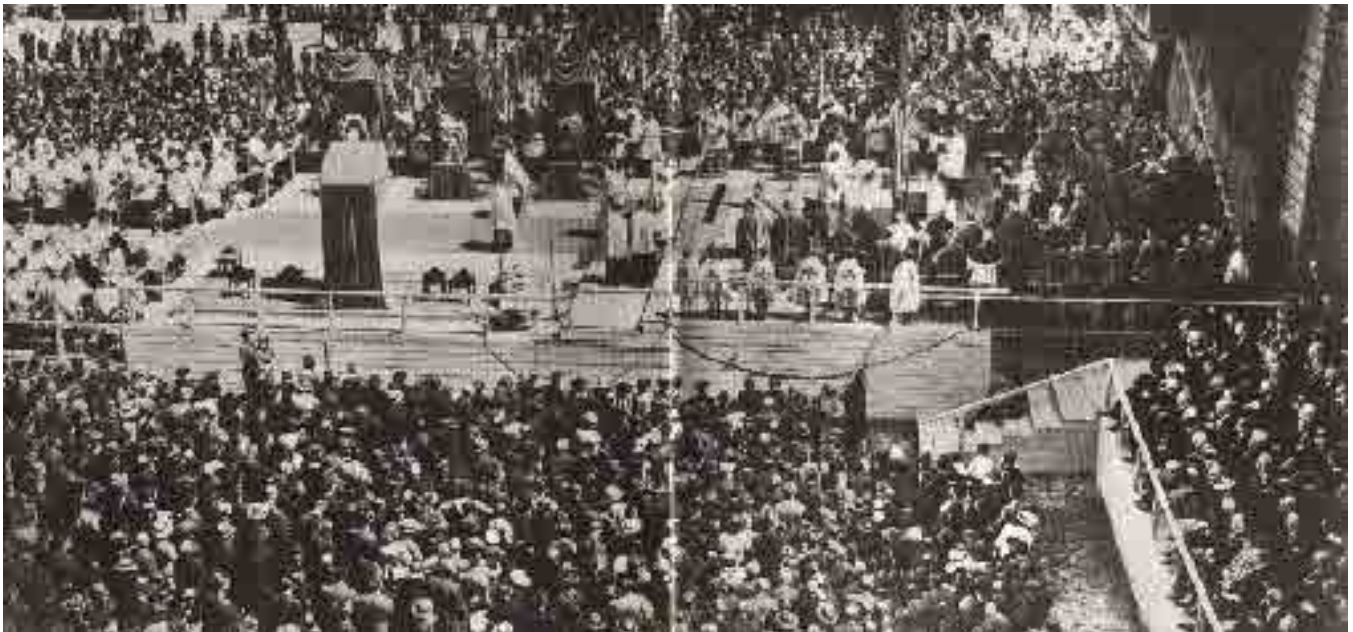
*1200^e Anniversar der Heiligung des hl. Willibrord
 am 20. Juni 1890 in der Kirche
 St. Willibrord in Echternach
 zu dieser hohen Jubiläum-
 feierlichkeit werden zu Ehren des
 hl. Willibrord, Patronatsheiligen
 der 1200^e Geburtsfeier*

In diesen Wochen Jubiläumsfeierlichkeiten zu Ehren des H. Willibrord gelegentlich des 1200 Jahrestages

*Dominica Trinitatis 4. 6. 1939
 Festlichfeierlichkeit der
 Pentecostfeier zu Ehren des
 H. Willibrord
 H. Messen um 6, 7-8 1/2
 in der Basilika
 11. feierl. Pontifikalamt
 im Innenhof der Abtei
 gehalten am 17. Trinitatis
 Pontifikat von Leo XIII.*



Grussherzoglich Famill
 ass bei Feier mat derbaï



Fotoen aus der Broschür St Willibrord Echternach 739-1939 (Poararchiv)

Le Luxembourg et la ville d'Echternach sous l'occupation allemande.¹

Année 1940 :

10.05.1940 : Occupation du Grand-Duché indépendant par les troupes allemandes. L'Ambassadeur allemand von RADOWITZ remet un mémorandum dans lequel « *le Gouvernement du Reich assure au Gouvernement luxembourgeois que l'Allemagne n'a pas l'intention de violer, ni à présent, ni à l'avenir, l'intégrité territoriale et l'indépendance politique du Grand-Duché* », le même jour un grand nombre de Luxembourgeois sont arrêtés et emprisonnés.² La population du Bassin Minier est évacuée. 47.000 Luxembourgeois se réfugient en France.



17 mai : Le Général-major GULLMANN déclare le Luxembourg

comme *pays ennemi*.

13 juillet : Les collaborateurs luxembourgeois du régime nazi fondent la VDB, Volksdeutsche Bewegung (**Mouvement populaire allemand**).

14 juillet : Les Luxembourgeois commémorent la Fête Nationale Française, les participants sont arrêtés et condamnés à des peines d'emprisonnement.

29 juillet : Gustave SIMON, le Gauleiter du Gau Coblenz-Trèves devient « Chef der Zivilverwaltung-CdZ » et s'installe à Luxembourg.³

Août/septembre : Création des groupes de résistance L.F.B. « Letzebuenger Fraiheits-Bewegung » et de LPL (Lëtzebuenger Patriote Liga)

15 août : Les fonctionnaires sont déliés de leur serment envers la Grande-Duchesse. Obéissance est due au CdZ Gustave SIMON, qui **proclame que l'Etat Luxembourgeois a cessé d'exister**. Ces mesures déclenchent le « SPENGLSKRICH », la guerre des insignes (les Luxembourgeois montrent en public le lion rouge, les armoiries nationales, fanions luxembourgeois et l'effigie de la Grande-Duchesse). Les Allemands ripostent par la terreur et maltraitent les manifestants en procédant à des arrestations en masse.

20 et 21 août : Institution d'un Tribunal Spécial (Sondergericht) et introduction du droit pénal allemand.

22 août : Dissolution des associations luxembourgeoises par le « Stillhaltekommissar » et confiscation de leurs biens. Dissolution des partis politiques luxembourgeois.

31 août : Publication par 32 personnalités luxembourgeois d'un manifeste « Heim ins Reich » et demandant l'annexion à l'Allemagne.

5 septembre : Lois antisémitiques appliqués au Luxembourg.

20 octobre : « Journée des matraques » suite à la démolition du Monument du Souvenir « Gëlle Fra ».



31 octobre : Les étudiants luxembourgeois aux universités allemandes sont forcés de prendre part à un cours de rééducation à Stahleck ou sont confrontés à des gestes provocateurs⁴.

12 novembre : Ordre de saluer les couleurs hitlériennes. Les Luxembourgeois fuyant l'apparition des croix gammés sont maltraités par les commandos de SA.-

Début décembre : Les premiers tracts clandestins du groupe de résistance LPL sont distribués dans le pays entier.

4 décembre : Les soldats de l'ancienne Compagnie des Volontaires Luxembourgeois sont déportés à Weimar

(Allemagne). 264 membres seront internés dans les prisons et camps de concentration allemands ; 32 autres rejoindront le maquis et les armées alliées. 80 ne reviendront pas de la déportation.

25 décembre : Les nazis maltraitent cruellement en public des patriotes ayant dressé un arbre de Noël garni de fanions luxembourgeois.



¹ Voir Rappel Revue mensuelle de la L.P.P.D. numéro spécial Avril-mai 1969 23^e année

² Lire Rudy Mach Le Refus. Récit d'un membre de la Cie de Volontaires Luxembourgeoise-page 9

³ Le 17.12.1945 arrêté sous le nom de Hans Wölfler SIMON se pendra dans la prison de Paderborn.

⁴ Voir pages 16 à 20 du livre Tribulations d'un incorrigible de Georges Arnold

Mir sin a bleiwen Lëtzebuenger!

Année 1941 :

Janvier : création des groupes de résistance LFK « Letzebuenger Fräiheitskämpfer » et de LRL « Letzeburger Roude Léiw ».

23 janvier : Les Luxembourgeois fêtent l'anniversaire de naissance de la Grande-Duchesse. La Gestapo fait irruption dans plusieurs foyers pour arrêter les festoyants.

12 février Introduction du RAD (Service du travail obligatoire) sur base du « volontariat ».

18 février : Décret du Gauleiter interdisant le port du béret basque.

31 mars : Décret permettant la destitution des fonctionnaires « *Sie bieten nicht die Gewähr* » n'offrant pas assez de garanties au régime.

1^{er} mai : Fête du Travail, le Gauleiter prononce un grand discours à Dudelange, mais sur les clochers de Schifflange et de Pétange flotte le drapeau luxembourgeois hissé par les membres du groupe de résistance ALWERAJE.

2 mai : Les personnes destituées sontquisitionnées pour le travail de terrassier sur l'autostrade à Wittlich en Allemagne.



23 mai : Introduction du **RAD obligatoire** pour la jeunesse du pays.

27 juin : Churchill déclenche l'action propagandiste **V** (V for Victory). Beaucoup de patriotes arrêtés pour avoir peint nuitamment de grands V sur les voies publiques.



Juillet : Pour se soustraire à l'enrôlement pour le RAD, de jeunes gens quittent le pays et rejoignent les forces alliées. Les réseaux d'évacuation clandestine commencent à s'organiser.

5 octobre : des bannières rouges à croix gammée ont été arrachées à Ettelbrück. 21 otages sont arrêtés et doivent payer une rançon de 500.000 Mark.

10 octobre 1941 : Plébiscite camouflé comme recensement de la population. Les Luxembourgeois doivent fournir des déclarations sur leur nationalité et leur langue maternelle en répondant aux 3 questions décisives cachées parmi 11 questions diverses. Presque la totalité des habitants ayant répondu par « **Lëtzebuenger** » le plébiscite est annulé.

Dik'eggeblende Bestien

ALWERAJE	Albert W.	Wenzel B.	Raimond A.	Ernst H.
EPL-ALEP	Kolonnenchefen Postel, Lëtzeburg Aaltje Lëtzeburger Fräiheitskämpfer de Bessingen			
LEB (1)	Lëtzeburger-Frëiheits-Bewegung			
LEB (2)	Lëtzeburger-Frëiheits-Bund			
LFK	Lëtzeburger-Frëiheits-Kämpfer			
LPL (1)	Lëtzeburger-Frëiheits-Liga (Rodesch)			
LPL (2)	Lëtzeburger-Frëiheits-Liga (Dier)			
LEI	Lëtzeburger-Frëiheits-Union			
LVL	Lëtzeburger-Frëiheits-Liga			
PLAMN	Lëtzeburger-Frëiheits-Liga			
UNION	Le 23 mars 1941 les groupes de résistance LFK, LRL, LVL et LPL ont participé et organisé l'Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois			



11 octobre : Le Gauleiter annonce qu'une « Volkstumskartei » sera organisée où les déclarations sur la nationalité et la langue maternelle sont à fournir oralement.

13 octobre : Décret menaçant de peines sévères les auteurs de troubles.

14 octobre : Décret prévoyant la peine de mort pour le passage illégal des frontières.

31 octobre : Décret punissant de la peine de mort le fait de s'être introduit dans la formation pro-allemande avec l'intention de dissimuler ses activités clandestines.

Début novembre : Arrestation en masse. Environ 500 personnes par jour sont arrêtées et internées au camp de concentration de Hinzert pour menées anti-allemandes. Le groupe de résistance LFK est entièrement décimé.

11 décembre : Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.

1941: Sprangprözessiun get ofgeschaaf!

Handwritten text in German, likely a report or official communication regarding the Spring procession in 1941. The text is dense and written in a cursive hand.

Notiz voam Här Dëche:
Mitteilung über die Springprozession in diesem Jahr.
Am vergangenen Freitag wurde der Herr Dechant zum Herrn Landrat in Grevenmacher gerufen. Der H. Landrat gab bezüglich der Springprozession folgenden Bescheid: Ich bin beauftragt von ...Ihnen mitzuteilen, dass die Springprozession in diesem Jahr nicht stattfinden darf, auch nicht in dem Ort, wie dieselbe das letzte Jahr abgehalten wurde!

Handwritten text in German, possibly a continuation of the official communication or a related note.



Dat woar stoarken Tubak fär d'Eechternoacher, hei wat Tunnesse Marcel schreiw:

En èemoligen acte de désobéissance!
Notiz.

Handwritten text in German, likely a note or letter related to the historical events.

Handwritten text in German, continuing the historical narrative or providing additional details.

Die Springprozession 1941

Hunderte mögen es gewesen sein, die schon vor 9 Uhr den Hof bevölkerten. Zwei Gestapo-Offiziere schauten interessiert der Ansammlung zu und photographierten. Da verteilte jemand Texte der Willibrordslitanei. Schon erklingt aus Hunderten von Kehlen lächelnd der Ruf: Herr, erbarme dich unser!

Eine Prozession hat sich gebildet und man schreitet gesamt in Richtung Basilika; die beiden Gestapos sind plötzlich verschwunden. Wollen sie Verstärkung anfordern? Singen werde doch nicht verboten!

Bitt für uns hl. Willibrord, erklingt es gerührt und langsam. Viele haben Tränen in den Augen, singen mit erbebenender Stimme: „Heiliger Willibrord! Du besonderer Beschützer hiesiger Gegend! Bitt für uns!“. Die Ersten klopfen durch die altbewährten Pförtner der Basilika. Das Kirchenschiff fällt sich.

„Oh, du Lamm Gottes, erbarme dich unser.“ Die Litanei ist zu Ende; Totenstille. Was nun?

Ein 18-jähriger zieht seine Mundharmonika, intoniert die ersten Takte des Pfingstmarisches, kaum vernahmbar in dem werten Rund. Und doch ist es das lang-erwartete Signal. Taschentücher werden gezogen, man fällt sich an den Zupfen an, springt. Das Verbot ist durchbrochen. Die Tradition ist gewahrt. Mehr als 20 zweiseitige Musikanten der Stadtmusik verabreden sich spontan, in 10 Minuten

14 ihren Instrumenten auf der Empore zu sein. Ein Nichtmusiker erscheint mit einer Trommel, die er einmal bei der Feuerwehr geschlagen hat, er will auch dabei sein. Ein junger Berufsmusiker, Herr Willy Hoffmann aus Ouwel, der später im Kapellchorleiter sollte, schwingt sich auf die Dirigentenpodium. Mit die Musiker im Tone mächtig und stolz ordnet die Filar-Bande Melodie durch das Gewölbe der alten Basilika. Man springt durch die Krypta, ein Grab des Heiligen vorbei. Eine halbe Stunde lang kein Auge bleibt trocken.

Da wird die Tür der Empore aufgerissen! Ein Mann stürzt herein. „Hört auf mit Spielen. Frontlinie steht ein Lastkraftwagen mit schwerbewaffneter SS. Sie haben ein Maschinengewehr aufgebaut und sind im Stande, ein Blutbad anzurichten. Verlasst die Kirche!“

Jetzt war man ernüchtert, und es kam die Angst. Mas dahinter an Eltern, Frau und Kinder. Soweit durfte man es nicht kummer lassen. Die Musik verstummte, jeder war stark auf den, was er gegen Fährte, und verließ hochernsthaften Feutes die Kirche.

Dritteln geschick mit etwas, was man am für möglich gehalten hatte. Als die offene Limousine malden Gestapo-Offiziere vorbei fuhr, warfen Däke und Ph kofe laut. Das hatte diese Leute seit der Machtübernahme noch nie erlebt. Nach die Deutschen abtippten den Wagen, ergrieffen einen jungen Musikanten, der seine Klarinette vor sich hielt, zerrten ihn in den Wagen, führten ihn ab, brachten ihn in ein Büro des Stadtkassens, erdrehten von ihm die Namen von 7 Musikanten. Am Donnerstag wurden diese verhaftet und in die benachbarte Ville-Park gebracht. Dort wurden sie einzeln wie Verbrecher verhört und in der Kaser der Staatsfeinde eingetragten. Am Freitag hatten sie im Grundgefängnis verbringt.

Der nächste „Verbrecher“ zählte 15 Jahre. Am andern Tag wurden die Gefangenen auf verschiedene Interventionen hin entlassen.

Niemals werde ich die Mitbeteiligter die Ovation vergessen, die die Einwohner-schaft Eechternoach bei der Rückkehr auf der Ober-yogare bereitet. Ich glaube, dieses kühnliche Zusammenstehen der Eechternoacher für ihren Schutz-aktoren gehört mit anderen Taten in die Annalen der Springprozession. Warum wird es von offizieller Seite totgeschwiegen? Warum? das fragt sich ein Eechternoacher im Namen aller, die damals mit dabei waren! M L.

EHRENGEDENKTAG in ECHTERNACH



Photos: Archive de la Ville d'Echternach
Coll. Selm

KREISPARTEITAG in ECHTERNACH (Als Ersatz für die Springprozession ?)



Volkdeutsche Bewegung
Luxemburg-
Kreis Großenmacker
Ortsgruppe Echernach

An alle Volksgenossen der Ortsgruppe Echernach!

Wie im Auftrage des Kreisleiters bekanntgegeben, wird vom 30. Mai bis 2. Juni 1944 in unserem Städtchen der **ERSTE KREISTAG** der Volkdeutschen Bewegung durchgeführt. Alle Vorbereitungen hierzu sind bereits getroffen. An die Echernacher Bevölkerung liegt es ob, sich durch diese Ehre würdig zu erweisen und den Kreis mit seinen Gliedern durch eine besonders sorgfältige und geschickte Ausschmückung unserer Häuser mit Fahnen, Blumen und Tannenzweigen zu ehren.

Kein Haus in Echernach darf an diesen Festtagen der Bewegung ohne Flaggen schmuck sein!

Ich fordere daher jedes Haus und jede Wohnung zur Hissen einer Hakenkreuzfahne zu verpflichten.

Es ist selbstverständlich, daß sich ein Haushalt mit einer gewissen Wohnung eine entsprechend große Fahne anschafft.

Die Blockleiter der VDB überreichen Ihnen gleichzeitig mit diesem Rundschreiben einen Bestellschein für Fahnen.

Lösung und Preise der Fahnen sind beizufolgendermaßen.

Die Bestellscheine werden in wenigen Tagen in der einzelnen Haushalten wieder abgeholt und die bestellten Fahnen ins Haus geliefert.

Es ist Ehrensache der Einwohnerschaft Echernachs, sich zeitlich an der Durchführung des Kreistages zu beteiligen und dementsprechend für die Ausschmückung der Stadt zu sorgen.

Hat Hitler!

Ortsgruppenleiter



Gardant vivant leur souvenir. La résistance contre l'occupant allemand.

Sans la résistance désespérée et continue de tout notre peuple sous la conduite des plus vaillants, nous n'aurions certes pas récupéré notre liberté et notre indépendance.

En violation flagrante de la neutralité, les Luxembourgeois se sentirent abandonnés par ceux en qui ils avaient eu confiance (comme la France) ; leur attitude vis-à-vis de l'armée allemande est devenue hostile. Des lignes téléphoniques ont été coupées et les discussions avec des soldats de la Wehrmacht dégénéraient en rixes, les conséquences se firent bientôt sentir. Les premiers Luxembourgeois sont jugés par des tribunaux militaires pour coups et blessures ou encore pour offense à l'armée ou à son chef Hitler. L'arrivée à Luxembourg du Gauleiter Gustav SIMON, chargé par Hitler de préparer l'annexion du Luxembourg à l'Allemagne, renforça encore l'attitude de refus des Luxembourgeois. Le port du lion rouge a donné lieu à des bagarres avec des collaborateurs activistes du mouvement pro allemand le VDB et la Gestapo intervenait contre les patriotes provocateurs. La démolition de la « Gëlle Fra » a eu comme conséquence des protestations massives.



Dès l'avènement au pouvoir de Hitler, un certain nombre de Luxembourgeois avaient essayé de lutter contre le nazisme montant. Le patriotisme était bien ancré chez les Luxembourgeois et surtout chez les jeunes. Fin septembre 1940 un étudiant du Lycée d'Echternach, Raymond PETIT, âgé de 20 ans, fonda un groupe de résistance sous la dénomination LPL (Lëtzebuergischer Patriote Liga). Le grand mérite des mouvements de résistance était de soutenir le moral de la population, l'empêchant de céder au chantage de l'occupant. Leurs actions clandestines (tracts clandestins, slogans patriotiques peints sur les murs, fausses rumeurs etc) étaient très efficaces. Quand la répression allemande s'accroissait, les mouvements de résistance assumaient une tâche supplémentaire, celle de venir en aide aux familles des victimes. Avec l'introduction du service de travail et du service militaire obligatoires, les organisations de résistance s'occupaient des nombreux réfractaires pour les soustraire aux recherches par la Gestapo.



Extrait livre Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeoise. L'épopée des sans-uniforme UNIO'N 1944-1979

Fotoen Robert KRANTZ

Annexion du Grand-Duché de Luxembourg, introduction du service militaire obligatoire et déportation.¹ Année 1942

23 janvier : deux chefs du groupe de résistance LFK sont condamnés à mort.

12 février : 2 patriotes sont décapités à Cologne.

mi-février : prise en otage de 36 habitants suite à l'attaque de bureaux de la VDB.

mi-avril : arrestation de résistants et membres de la LPL.



21 avril 1942 : Raymond PETIT, fondateur du groupe de résistance LPL se donne la mort à Berdorf pour ne pas divulguer les noms de ses camarades et résistants membres de la LPL. Un acte d'héroïsme et de patriotisme exemplaire !

3 mai : Le Gauleiter, dans son discours, souligne que le Reich n'a pas l'intention d'enrôler des Luxembourgeois. « *Le Reich se trouverait dans de beaux draps, s'il était obligé de recourir aux Luxembourgeois pour gagner la guerre* ».

4 mai : 18 chefs de famille sont internés dans un camp de concentration pour avoir refusé de se rendre à la « Volkstumskartei », d'autres familles sont déportées en Allemagne.



23 août : Le « Reichsgesetzblatt » (recueil des lois allemandes) publie un décret octroyant la nationalité allemande aux Luxembourgeois, Alsaciens et Lorrains.

30 août : Le Gauleiter proclame l'annexion du Luxembourg au Reich et l'introduction du service militaire obligatoire . Les jeunes Luxembourgeois des classes 1920 à 1924 sont appelés sous les drapeaux.



31 août : Le Résistance proclame la Grève générale. Le Gauleiter décrète l'état de siège (Ausnahmestand) et l'institution d'une Cour martiale (Standgericht). Arrestation d'environ 300 étudiants à Esch et à Echternach.

1^{er} septembre : Le pays entier est en grève malgré les menaces du Gauleiter, de Kreisleiter et de la Gestapo. Des arrestations sont opérées dans toutes les parties du pays.

À partir du **2 septembre** : une vingtaine de grévistes sont condamnés à mort, le verdict étant annoncé sur de grandes affiches rouges pour intimider le peuple. Suite à la grève, 28 grévistes sont mis à la disposition de la Gestapo.



9 septembre : Message radiodiffusé de la Grande-Duchesse Charlotte en exil au peuple luxembourgeois ayant trouvé l'admiration du monde entier.



9 septembre : Le SS-Obergruppenführer BERKELMANN est chargé de l'organisation de la déportation des familles luxembourgeoises s'opposant au régime nazi.

13 septembre : Décret du Gauleiter sur la Transplantation-Déportation de familles luxembourgeoises en Allemagne orientale, leur présence sur les frontières de l'ouest présentant un grave danger pour le Reich.



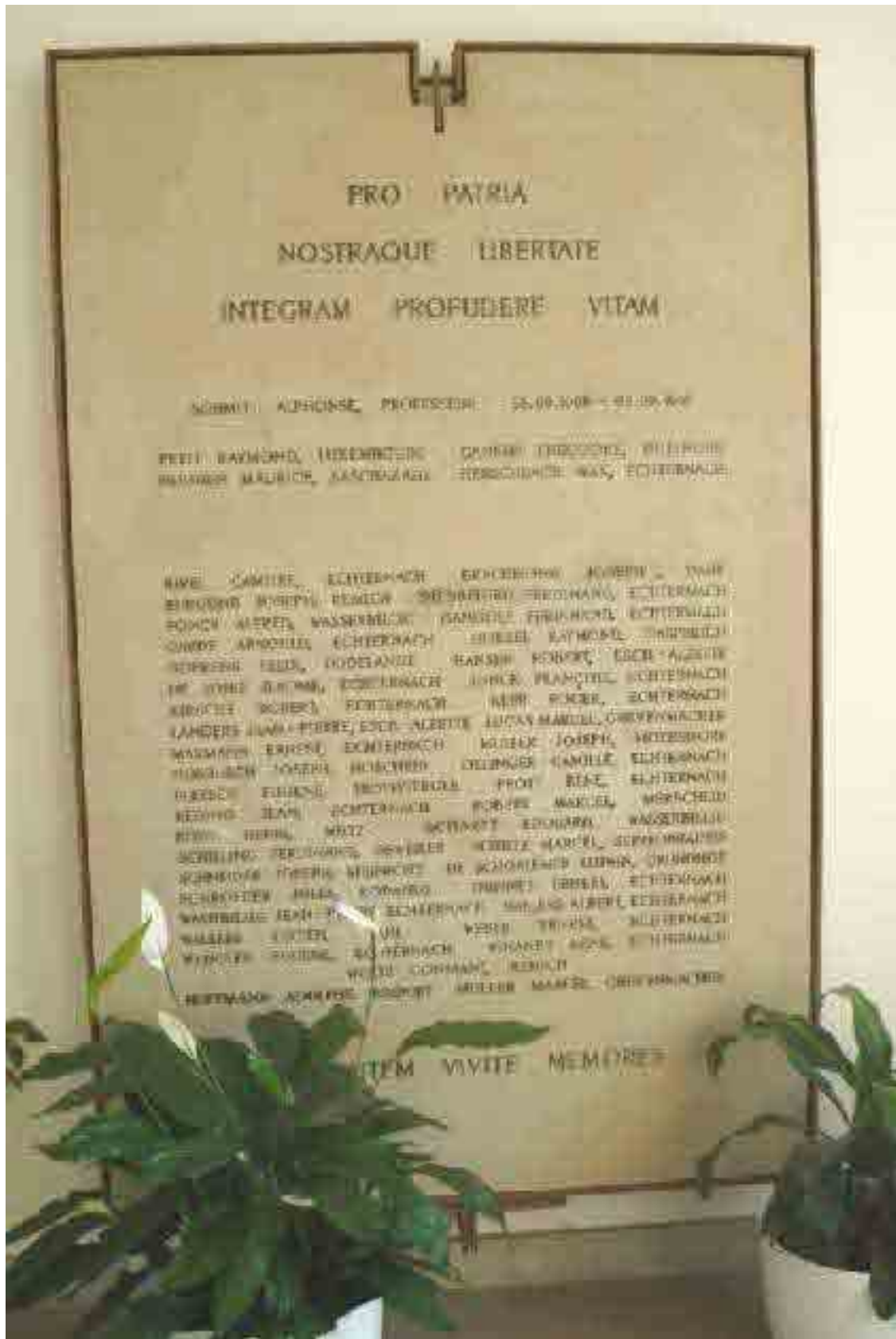
A partir de **mi-septembre** jusqu'à la fin 1942, quelques 251 familles luxembourgeoises, y compris des familles d'Echternach, ont été déportées à Leubus/Silésie. En tout, quelques 1.100 familles resp. 4.200 Luxembourgeois ont été déportées.

Les biens des familles déportées sont transférés aux collaborateurs nazis du Tyrol du Sud qui sont venus s'installer dans les propriétés des déportés.

Photos : Archiv Lëtzebuurger Wort

¹ RAPPEL Revue mensuelle de la L.P.P.D.-numéro spécial avril/mai 1969

PRO PATRIA NOSTRAQUE LIBERTATE INTEGRAM
PROFUDERE VITAM



Eng Schoul erlieft de Krich



46 noms figurent sur le Monument aux morts érigé au Lycée classique d'Echternach. Chacun de ces noms traduit un destin tragique : enrôlés de force tombés sur le champ de bataille, enrôlés de force décédés au camp de prisonniers soviétique de Tambov, victimes périés au camp de concentration d'Auschwitz ou de Sachsenhausen, résistants fusillés par les Allemands (...).

Deux membres de la communauté scolaire ont trouvé une place particulière dans l'historiographie. Le professeur Alphonse Schmit, condamné à mort dans le contexte de la grève de 1942, fusillé au *SS-Sonderlager* de Hinzert le 5 septembre 1942 ; Raymond Petit, élève inscrit en classe de Première, fondateur du mouvement LPL (Lëtzebuurger Patriote-Liga), tué dans un combat avec la Gestapo le 21 avril 1942.

Le Lycée classique d'Echternach a gardé le souvenir de ses victimes. Elles font partie du patrimoine profondément ancré dans la mémoire collective. Dans cette optique, des élèves et des professeurs constitués sous le nom de « Groupe du Pâtre et Moine » viennent d'organiser une exposition fort intéressante : « Eng Schoul erlieft de Krich ». Par le biais des destinées individuelles d'Alphonse Schmit, de Raymond Petit et de l'élève Eugène Pletsch, élève déporté à Stahleck, puis enrôlé de force, l'exposition rappelle aux élèves d'aujourd'hui les tristes années 1940 à 1945.

En entretenant auprès des jeunes le souvenir des souffrances subies dans le passé, notre école assume sa modeste part dans le grand dessein du devoir de mémoire, ce pour éviter que l'histoire ne se répète ! « Plus Jamais » !

Henri Trauffer
Directeur du Lycée classique d'Echternach



Lëtzebuerg ënner dem Regime vum Nationalsozialismus.

10. Mee 1940 Däi däitsch Truppen iwwerfalen d'Belsch, Holland a Lëtzebuerg. D'Grande-Duchesse Charlotte an d'Regierung verloossen d'Land a flüchten an d'Ausland, ab November 1940 bilde si eng Exilregierung.

Lëtzebuerg gëtt un Däitschland annexéiert an dem « Gau Moselland » ugegliedert.

2. August 1940 De Gustav Simon gëtt zum Gauleiter ernannt, hie soll d' Land « eindeutschchen » an et « Heim ins Reich » bréngen.

Ab August 1940 Zu deem Zweck gëtt d'Franséisch aus alle Verwaltungge verbannt, d'Stroossennimm gi geännert, franséisch Nimm a Virnimm mussen duerch däitscher ersat ginn. Och franséisch Wiederer wéi « Bonjour » a « Merci » si verbueden.

Déi politesch Parteien ginn opgeléist, de Frang gëtt duerch d'Reichsmark ersat, d'Verwaltung an d'Justiz funktionnéiere vun elo un no däitsche Gesetzer a Prinzipien, an och d'Schoule gi reorganiséiert.

5. September 1940 Zu Lëtzebuerg gëllen elo och d' »Nürnberg Gesetzer«, d'Verméige vun de jiddesche Matbierger gëtt agezunn.

ab Oktober 1941 jiddesch Bierger ginn no an no an d'Vernichtungslager am Osten deportéiert.

23. Mee 1941 De Reichsarbeitsdienst (RAD) gëtt fir déi jonk Lëtzebuerg agefouert. Jongen a Meedercher mussen während 6 Méint an Däitschland schaffen, d'Jonge kréien eng virmilitäresch Ausbildung ier si hiren eigentleche Militärdéngscht ufänken.

10. Oktober 1941 De Gauleiter Simon wëll an enger « Personenstandsaufnahme » d'Lëtzebuerg derzou kréien, dass si op d'Fro vun der Nationalitéit, der Mammesprooch an der « Volkszugehörigkeit » dräi Mol mat « Deutsch » äntweren. D' Resistenz fuerdert awer d'Leit dozou op, op déi dräi Froen mat « Lëtzebuergesch » ze äntweren, wat si och an der Majoritéit maachen, esou dass déi ganz « Personenbestandsaufnahme » kuerzerhand ofgesot gëtt.



De Gauleiter Simon zu lechternach um Kreisparteitag vun 1942 (Fotos: Archives nationales de Luxembourg)



De Gauleiter Simon zu lechternach um Kreisparteitag vun 1942 (Fotos: Archives nationales de Luxembourg)



Aus dem Gymnase d'Lechten nach gëtt d'Staatliche Oberschule für Jungen

ab August 1940

Vun der Rentrée un verschwénnt d'Franséisch zu engem gudden Deel aus de Stonnepläng.
« Der Unterricht in allen Schulen erfolgt allein in deutscher Sprache » (Verordnung über den Gebrauch der deutschen Sprache im Lande Luxembourg 6.8.1940)
Den « Deutscher Gruß » gëtt obligatoresch, all Portrait vun der Grande-Duchesse an de Schoulsäll muss duerch « gute Bildnisse des Führers des Grossdeutschen Reiches an bevorzugter Stelle » ersat ginn.
Den lechternach Kolléisch heescht elo « Staatliche Oberschule für Jungen » ass awer neierdénigs mixt, et ginn also och Meedercher opgehall.
D'Klasse ginn ëmbenannt, et fänkt een an der 1. Klasse un an et mécht een no der 8. Klasse seng Reifeprüfung.

8. Oktober 1940

D'Lëtzebuurger Beamten, also och d'Professeren aus dem Kolléisch, ginn opgefuert der « Volksdeutschen Bewegung » (VdB) bäizetrieden fir hir Plaz net ze verléieren. Si mussen d'VdB-Ofzeechen (op Lëtzebuergesch de « Roff » genannt) permanent droen.

ab Oktober 1940

Am Kolléisch gi Boxcoursen ugebuede fir de « Kampfgeist » vun de Schüler ze stäerken.
Allgemeng gëtt d'Turnen eent vun de wichtigste Fächer a gëtt op der Zensur als éischt detailléiert bewäert.
D'Professere mussen a kleng Gruppen un engem « Schulungslehrgang » zu Bad Stromberg am Hunsrück deelhuelen.

ab Januar 1941

An der Geschicht ass « die Erläuterung des Deutschen Wehrmachtberichtes Pflicht zu Beginn jeder Geschichtsstunde » (Breif vum Oberschulrat Lippmann vum 19.12.1940)

Am Fréijoer 1941

D'Enseignanten, déi um Niveau vun der Ideologie net « d'Gewähr » bidden, ginn entweder entlooss, an eng aner Schoul versat oder als « Austauschlehrer » eng Zäit laang an eng Schoul an Däitschland geschéckt.

Ab September 1941

D'Direkteren vum Kolléisch a vun der Bullett, déi geeschtlech Häre Goetzinger an Didier, gi vun hire Funktionen entlooss an ersat duerch de « kommissareschen Direktor » Josef Dijong an den « Oberschullehrer » Walter Hilmes.

Oktober 1941

Laut der « Schulordnung » vum Direktor Dijong mussen d'Schüler un den Aktivitäten vun der « Hitlerjugend » oder dem « Bund deutscher Mädchen » deelhuelen, wa si wëllen am Kolléisch bleiwen.



Den Direkter Goetzinger iwwerrrecht de Pokal un de Gewënnner vun enger Course (1940), Foto : P.Decker)



D'Musek vun der Hitlerjugend marschéiert am Häff vum Kolléisch (Foto : F.Artois)



30. August 1942
Op enger Kundgebung vun der Volksdeutschen Bewegung verkënnegt de Gauleiter Gustav Simon d'Afëierung vun der Wehrpflicht fir d'Lëtzebuurger Jongen vun de Joergäng 1920 bis 24. Spéider gëtt dës Wehrpflicht nach op d'Joergäng 1925, 26 a 27 ausgedehnt.

31. August bis 2. September 1942
Am Land fänkt de Widerstand u sech z'organisieren, zu Wolz, an der Stad, an de Schmelzen am Minette gëtt gestreikt. Doropshin verhänt de Gauleiter d'Standrecht : wie sech um Streik bedeelegt, gëtt direkt erschoss.

3. bis 5. September 1942
De Streik gëtt brutal néiergeschloen. All déi, déi sech um Streik bedeelegen gi festgeholl an an der Villa Pauly oder am Prisons 1942 verhéiert an agespaart. 21 Männer ginn am Konzentratiounslager Hinzert erschoss, ënnert hinnen de Professor Alphonse Schmit.

September 1942 bis August 1944
10 220 jonk Lëtzebuurger Männer ginn an d'Wehrmacht agezunn, 1764 kommen ëm, 1 084 gëllen als vermësst. Ongeféier 3500 jonk Männer refusieren an der däitscher Arméi ze déngen oder desertieren während engem « Urlaub », si ginn als « Refraktären » bezeechent. Si gi verstoppt oder verloossen d'Land. 1138 Famillen ginn doduerch aus Strof a Schlesien oder a Polen deportéiert.

9. September 1944
Lëtzebuerg gëtt vun den amerikaneschen Truppe befreit. Déi jonk Lëtzebuurger, déi elo nach an der Wehrmacht déngen, hu kee Kontakt méi mat hire Familien. Vill vun hinne geroden an der däitscher Uniform an amerikanesch oder russesch Krichsgefangenschaft a kommen eréischt Enn 1945, verschildener esou guer nach méi spët, nees heem.



D'Zellen am Keller vun der Villa Pauly
(Foto : Tony Krier, Mee 1945 ; Photothèque Ville de Luxembourg)



(Plakat : Archives nationales de Luxembourg)



Resistenz géint den Nazi Regime

Vill Matschüler hunn de Raymond Petit mat Bewonnerung, esou munnecher och neidesch ugekuckt. Och seng Klassekomeroden aus der griichescher Sektioon hunn zu sengem enkste Krees gezielt. De Raymond hat awer och vill Frënn, mat deenen hien Diskussiounen iwwert Musek an klassesch Literatur gefouert huet. Aus dësem Kleng Grupp Schüler ass den "lechternacher Frëndeskrees" entstanden. Aus dësem Frëndeskrees gouf d'Gerüst vun der spéiderer "LPL" der "Lëtzebuerger Patriote Liga".

En éischten Akt vun der Resistenz Wéi déi Däitsch an lechternach amarschéiert sinn, war de Raymond Petit mat sengem Brudder Pierre an der "Bullett" vum lechternacher Kolléisch. Zesumme sinn si mam Vélo bis an d'Stad gefuer, an um Wee fir dohinner huet de Raymond en Telefonskabel duerchgeschnidden, deen den Däitsche gehéiert huet. Dat war säin éischte Sabotageakt vu villen, déi an den nächste Joer nach sollte kommen.

D'Doudesannonce vum Raymond Petit Den 21. Mee 1940 war eng Doudesannonce vum Raymond Petit an der Zeitung. Hie wier anscheinend Sonndes den 19. Mee 1940 an der Géigend vun Altréier ëmkommen. Haut wësse mir dass hien sech den 19. Mee zu Hemstel mat Frënn getraff huet, fir sech mat hinnen iwwert eng méiglech Resistenz-Organisatioun ze beroden. Firwat hien duerno awer selwer déi Doudesannonce opginn huet, ass bis haut net gekläert.

No der Päischtvakanz huet de Raymond an der Schoul gefeelt. Et gouf vill iwwert déi Annonce gemunkelt, déi awer bal kee gelies hat. D'Schüler hu schlisslech den Doud vum Raymond ugeholl a wochelaang ëm hie getrauert. E puer Woche méi spéit, kuerz virun der grousser Vakanz, war de Raymond nees do. Hien huet seng Absence domadder begrënnt dat hien a Lazaretten hëllef war, mä den Zweifel war bei de Schüler nach ëmmer do. No der grousser Vakanz gouf et am Kolléisch vill Changementer: verschidde Proffe woren net méi do an et gouf nei däitsch Schoulbicher, déi staark ideologesch gefierft waren. Doropshin huet de Petit virun den Aen vun senger Matschüler e puer Exemplairen zerrappt a verbrannt.

Vill Leit hunn seng Aktiounen bewonnert, mä keen hat de Courage et him nozemaachen.



De Raymond Petit a seng Frënn vun der Première (v.l.n.r.) Raymond Pett; Emy Gillen, Pierre Gillen, Jemp Bertrand (Foto: Fam. Gillen)



Raymond Petit

16. Januar 1920
De Raymond Petit kënnt zu Lëtzebuerg als zweet Kand vum Jean-Pierre Petit an Anne Olinger op d'Welt. Seng Elteren si Stater Geschäftsleit. Dat selwecht Joer stierft säin eelste Brudder Aloyse (* 1915) un der Kinderlähmung, déi de Raymond als Kand spéider och sollt kréien an eng schwéier Behënerung behalen.
- November 1924
Dem Raymond säi Brudder Pierre gëtt gebuer.
- September 1933
No der Primärschoul geet de Raymond e Joer an der Stad an de Lycée, hie packt säi Joer awer net.
- September 1934
De Raymond kënnt als Schüler op lechternach. Mat Ausnahm vum der Première ass hien Intern an der Bullett, dat lescht Joer huet hien e privat Zëmmer an der Neigaass.
- Mee 1940
No der Publikatioun vun enger Doudesannonce an der Zeitung, déi sech awer als falsch erausstellt, bleift de Raymond während e puer Woche verschwommen. Seng Komeroden erzielt hie spéider, hie wär a Frankräich hannert der Frontlinn gewiescht an hätt do Verwonnter gefleegt.
- Ab Hierscht 1940
De Raymond grënnt d'LPL a fänkt mat sengem lechternacher Frëndeskrees systematesch un säi Resistenzreseau opzebauen.
- September 1941
Well de Raymond sech weigert Member vum der Hitlerjugend oder vum VdB ze ginn, gëtt hien mat zwee anere Klassekomeroden net zu der Reifeprüfung zougeloooss a muss d'Oberschule verloossen.
21. November 1941
Nodeems de Raymond vun engem Besuch bei den LPL Sektioonen aus dem Éislek erëmkennt, gesäit hien a leschter Minutt dass säin Elterenhaus op der Arelerstrooss vun der Police ëmstallt ass. Doropshin decidéiert hien ënnerzetauchen.
- November 1941 bis Abrëll 1942
De Raymond leeft ënnert dem falschen Numm Fernand Schmit an diverse Stoppen : zu lechternach, zu Bäerdref, zu Draufelt, zu Rodange an zum Schluss nees zu Bäerdref. Seng Kollegen aus der LPL bieden hien sech roueg verhalten, a wëllen him eng definitiv a sécher Stopp sichen, mä de Raymond wëll weiderschaffen an hëllt dofir d'Gefor op sech, seng Stoppen ëmmer nees ze verloossen.
- Nodeems d'Gestapo hien zu Bäerdref fonnt an d'Peiffesch Haus ëmstallt huet, begeet de Raymond Selbstmord.



D'Haus vun der Famill Petit op der Arelerstrooss zu Lëtzebuerg
(Foto: M. Weydert)



Æ jonke Mënsch mat wíllen Talent an Interesses

A senger Demande fir zur Reifeprüfung zougelooss ze ginn, beschreift de Raymond Petit sech als Kand esou :
"Ich wollte vom vierten Schuljahr an Gärtner werden, weil ich eine große Vorliebe für Pflanzen hatte. Mit zwölf Jahren wechselte meine Vorliebe auf die Tierwelt über; ich baute mir Aquarien und Terrarien und züchtete allerlei Kleintiere."

De Raymond Petit war een aussergewöhnlech intelligenten a gewässenhafte Schüler, wéi seng fréier Matschüler eis erzielt hunn. Hie war och op der laténgesch-griichescher Sektouren ee vun deene Beschten. A senger Fräizeit huet hie vill gelies a sech mat allméglechen Themen beschäftigt, an esou war et och kloer, dass hien senger Klassekammeraden ëmmer e Stéck viraus war. Zemoos am Däitschen an am Latäin war hien dee Beschten, an hat ëmmer säin Zil am Kapp, fir eng kéier Dokter ze ginn. Dës Iddi gouf wahrenscheinlech nach gefestegt duerch de Kontakt mam Här Henius, engem däitschen Dokter, deen aus Nazidäitschland geflücht war, an sech zu Lëtzebuerg niddergelooss hat.

Hie schreift: "Allmählich erwarchte durch die Anatomie, die ich dabei lernte, auch das Interesse für die menschliche Anatomie und Physiologie; und schliesslich stand mein Entschluss fest: Ich wollte Arzt werden."

Doduerch dass de Raymond duerch d'Folge vu senger der spinaler Kannerlähmung beim Goe schwéier behënnert war, war säin eenzeg Fortbewegungsmittel de Vélo.
Wat aner Sportarten ugeet, konnt hien, laut eegene Aussoenen schéissen, fechten a Kanu fueren.

Wat fir hien och ganz wichteg war, war klassesch Musek. Hien hat eng besonnesch Virleift fir Beethoven a Schubert. Wann hie Musek gelauschert huet, konnt hien alles Anescht vergiessen.

Hie selwer huet, an engem Aufsatz mat dem Titel "Was die Musik mir bedeutet", seng Léift folgendermoosse beschriwwen:

"Ich legte die Nadel auf und sank zurück. – Alles ist ruhig [...] Ich möchte sagen, dass ich da plötzlich in die Musik hineinsank; ja so war mein Empfinden. [...] [Ich] lebe weiter in den Klängen, und das ist ein reiches Leben."

Dat erklärt, firwat hien, och nodeems hien ënnergedaucht war, ëmmer säi portabele Grammophon bei sech hat, genee wéi e puer Bicher dorënner d'Odyssee an d'Kritik der reinen Vernunft vum Kant.

Vu sech selwer seet de Raymond Petit:

"Charakterlich bin ich ziemlich sentimental, jedoch nicht melancholisch veranlagt, von geistigen Einstellungen ist mir die ironische die Liebste."



De Raymond mat sengem Frënd Robert Meyers zu Luertenzweiler (Summer 1940, Foto: Désiré Zählen)



Den Dout

Zu Bäerdref huet d'Gestapo an der Woch virum Raymond sengem Dout e puer Mol zougeschloen. De Paschtouer Keup, dem Raymond säi Cousin Robert an zwee aner LPL- Memberen goufe kuerz noenee verhaft. Während seng Kollegen esou séier wéi méiglech eng nei Stopp fir de Petit am Marscherwald virbereet hunn, an déi hien an der Nuecht vum 21. Abrëll sollt verluecht ginn, gouf weider intensiv no LPL-Leit gesicht.

Den Dönschdeg 21. Abrëll owes, huet d'Gestapo zu Bäerdref d'Haus fonnt, wou de Raymond sech opgehalen huet: a Peiffesch. D'Madame Schmartz huet sech fir d'eischt geweigert d'Gestapo eranzulassen. Et gouf hart geschwat a vill Uerder si gefall.

Duerch dee Kaméidi ass de Petit opmierksam ginn an hat nach just genuch Zäit fir d'Haus durch e Gank ze verloossen a sech an der Scheier op der Gänn ze verstoppen. E bësse méi spéit wollt d'Gestapo och d'Scheier duerchsichen an huet do Geräischer am Stréi héieren, si hunn dorausser geschloss dass et de Raymond war. Si hunn d'Scheier ëmzëngelt an hie bedréit.

De Raymond hat e Revolver bei sech an huet op seng Verfolger geschoss. Zwee Männer goufe llicht getraff. Fir sech ze schützen, hunn d'Gestapoleit dunn de Jong vum Haus, den Théid, als Geisel viru sech gestallt, esou dass de Raymond Petit net méi konnt schéissen.

Hien huet relativ schnell agesinn, dass hie keng Chance hätt. Mat der leschter Kugel huet de Raymond sengem Liewen en Enn gemat. Hie wosst all Detailler vun der LPL an wollt mat alle Mëttele verhéieren, dass eppes duerch hien erauskéim. Dee Moment, wou hien huet misse wielen tëschent verhaft ginn a stierwen, huet hie sech fir den Dout entscheed. Doduerch dass hie säi Liewen geaffert huet, wollt hien dat vun deenen aneren LPL-Memberen retten.

Seng Frënn huet dës Haltung net iwerrascht, well hien ëmmer gesot huet: « Meng lescht Kugel ass fir mech ». Hien huet Wuert gehalen.



D'Scheier vum Peiffesch Haus haut
(Fotoren: N. Medernach/ Lena Wägner)



D'Haus an deem sech de Raymond Petit erschoss huet
1945
(Foto: Helga Scharff)



(Dokument: Etat civil de la Marie d'Echternach)



Les « Bulettaner » vaillants du septembre 1942

Récemment, la veille des vacances de trimestre, notre communauté d'Internat s'est mise en route pour sa traditionnelle Marche de Pâques. Les jeunes du cycle supérieur, organisateurs reconnus depuis quelques générations, avaient entendu poser la promenade nocturne cette année sous la thématique du mobbing. Le trajet aventurier choisi par ledit groupe fut ce sentier contournant les rochers de la gorge du loup et arrivant à la « Hohlay » près de Berdorf. La mémoire des événements d'il y a 70 ans nous fait percevoir une certaine signifiante à cette sortie de jeunes d'aujourd'hui. Tandis que de nos jours le mobbing est vécu par trop d'adolescents comme un calvaire quotidien, la jeunesse d'antan s'est vue opprimer par une autre dimension d'harcèlement.

Les « Bulettaner » vaillants du septembre 1942 ont manifesté leur opposition au régime inhumain et méprisant de la croix gammée, ils se sont solidarisés avec leurs confrères aînés qui allaient se voir enrôler de force sous le drapeau de l'occupant. Cette marche gréviste vers Berdorf, village d'origine de leur condisciple Raymond Petit – héros qui s'était suicidé pour la cause patriote –, devait coûter cher à bien d'élèves. Avec l'appui du directeur de l'école mis en place par les nazis, le Gauleiter fit alors savoir aux parents que leurs fils n'auraient pas été éduqués selon l'idéologie germanique et qu'en conséquence ils seraient mis sous la tutelle de la jeunesse hitlérienne. Pouvons-nous de nos jours imaginer la lourdeur de cette injustice traumatisante?

Grâce à ces générations, dont celle des jeunes déportés à Stahleck, notre société permet aujourd'hui aux jeunes de grandir dans un système de justice et de liberté d'esprit. Les piliers et valeurs sociétales sont souvent perçues par la jeunesse comme des acquis évidents. Toutefois, leur sauvegarde doit se faire par la formation, la culture, l'histoire, l'éducation. Sans laisser cette mission exclusivement à l'école, faisons-en la nôtre dans les familles et dans les structures éducatives. Ne nous laissons pas décourager par le souci qu'eux, les jeunes d'aujourd'hui, n'attribuent aucune importance à ces événements d'un passé si lointain. Aux adultes de rendre saisissable le vécu de ceux qui ont défendu notre identité, osons en discuter avec ces jeunes qui sont souvent plus curieux que nous le pensons.

Formulant ces réflexions, je rencontre en pensée notre cher ancien « Bulettaner » Fernand Artois. En qualité de représentant de tous ses compatriotes qui ont dû vivre l'époque pendant laquelle leur « Bulett » fut déclarée « Schülerheim der staatlichen Oberschule », il vient parfois nous voir à l'Internat peuplé des jeunes du nouveau millénaire. Regardant les adolescents, il semble faire passer le message : « nous aussi, nous n'avions que quinze ans ».



Marc Diederich

Directeur de l'Internat Saint Willibrord

De Streik

Als Reaktioun op dem Gaulleiter seng Ukënnegung vun der Aféierung vun der Wehrpflicht fir d'Lëtzebuurger Jongen vun den Joergäng 1920 bis 1924, brécht zu Lëtzebuerg en heftege Protest aus, deen sech a Streikaktiounen am ganze Land manifestéiert.

Méindes den 31. August rumouert et schon am Kolléisch, verschidde Schüler refuséieren den Hitlergrouss ze maachen, an de Klasse gétt vill diskutéiert a wéineg geschafft. Doropshi rífft den Direkter Dijong all d'Schüler zesammen, si gi gewarnt a duerno heem geschéckt, während d'Professeren an der Konferenz zesummegeruff ginn. En Deel vun de Bullettaner a Schüler, déi zu lechternach wunnen, treffe sech am Park an spéider bei engem Schüler doheem, fir de Streik z'organiséieren.

Si decidéieren Dënshdes den 1. September ze streiken. Si halen awer bewosst déi Kleng aus de Klassen 1 an 2 (dat wäeren haut 7e an d' 6e) aus dem Streik eraus. En Deel vun de méi ale Schüler fänken am Zuch, op der Gare an an der Entrée vum Haff hir Komeroden of, esou dass iwwert „Mund zu Mund Propaganda“ moies virun 8 Auer all Mënsch Bescheed weess.

Wéi et schellt, ginn d'Schüler net an hir Klassen. Si dréien demonstrativ der Schoul de Réck a klammen iwwer déi zouen Eisepaart déi an de Park féiert, duerno lafe si laanscht d'Sauer bis op Bäerdref. Do, an der Hohlay, decidéiere si e Kolleg mat engem Vélo zréck op lechternach ze schécken. Dee soll si iwwer d'Situatioun informéieren.

Eng Stonn méi spéit kënt en erëm a seet lechternach wär voller S.S. an Gestapoleit.

Doropshin decidéieren déi grouss Schüler jiddereen sollt heem goen, mä dat soll a klenge Gruppe vu 4 oder 5 gescheéien, an op verschid-dene Weeër, fir datt déi Däitsch se net all mateneen erwëschen.

Zu lechternach ginn si schon vun der Gestapo an däitschen Zaldoten an Empfang geholl.

Déi méi al Schüler vun de Joergäng 1920-1924 ginn an d'Villa Pauly oder an de Prisong am Gronn bruecht, déi méi jonk Schüler gi vun der Schoul verweisen an mussen heem goen.

De Samschdeg 5. September ginn déi 86 lechternacher Schüler, déi sech um Streik bedeelegt hunn, regroupéiert. Si ginn a Busser gelueden an zesumme mat hire Kollegen vun Esch, aus der Stad a vun Dikrech fortgefuert. Déi 4 Meedercher kommen op Adenau an déi 82 Jongen kommen op Burg Stahleck.



(Dokumenter a Foto: F. Artois)

«Erziehungslager» Stahleck

Am Lycée zu Iechternach

8 Auer maeres: Schoulufank! D'Studenten dréien ëm a gin duerch den Haaff op de Park laanscht d'Sauer lass. D'preisesch „Studienräte“ dreiwten d'Schüler aus denen zwou ënneschte Klassen, déi och fortlafe wollten, zeréck. Ca. 100 Stodente geléngt et, sech ofzesetzen. Si gin duerch d'„Wollefsschlucht“ op Berdrëf zou. – Halt an de Fiels-Caverne vun der „Hohlay“! Zu Iechternach as d'Gestapo am Gaang, no deene jonke Grévisten ze sichen. D'Stodente sin elo an enger Scheier zu Heschbich. D'gouf beschloss, sech ze separéieren an a klenge Gruppen iwver verschidde Weer op Iechternach zeréckzegoen. – D'preisesch Police huet Juegd op d'Ausréisser gemat. Si goufen am grouesse Sall vum Pensionat zesummegedriwwen. Gléich derno sin d'Stodente vun de Joergäng 1920-24 op de Camion gelueden a vu fénnef Polizisten an d'Villa Pauly op Lëtzebuerg bruet gin. Duerno Prisong am Gronn an zu gudder lāscht Transfert a Stroflager vun der Hitlerjugend Burg Stahleck (fir 101 Deg). E Mathematiks-Professor war a séngem Gaart verhaft gin (erschoss de 5. September zu Hinzert; cf. hellrout Plakat®).



Aus einem Brief von D.K. an ihre Eltern (aus der Villa Pauly nach ihrer Verhaftung) :

Liebe Eltern und Geschwister! Schnell will ich Euch mitteilen wo wir hingekommen sind, ¼ vor 12 landeten wir in der Villa Pauly in einem Turnzimmer wo wir noch viele unsrer Kameraden aus Luxemburg und Umgegend darunter auch Jérôme De Jong vorfanden. 2 Uhr sind wir dann zu 7 Mädchen und 3 von

Walferdingen in Autos nach Neudorf ins Lager, wo die Jungen waren, gefahren. Jetzt sitzen wir in einem Zimmer und dürfen nicht hinaus. Morgen gehst in Iler Frühe nach Kablenz weiter glaube ich...



Les insurgés de '42

Lundi 31 août 1942, l'effervescence montait au fil des heures et de l'indignation qui s'était emparée des professeurs luxembourgeois et des élèves de toutes les classes : les insignes nazis furent arrachés, les portraits du « Führer » reçurent des bordées de jets d'éponge, des enseignants allemands s'opposèrent un mépris glacial... Fumant de colère, le directeur Dijong ne sut plus où en donner de sa tête d'hobereau, il convoqua les professeurs en conférence et les élèves dans une grande salle et, continuellement interrompu par des huées et

trépignements de centaines de pieds, proféra de lourdes menaces allant de l'exclusion immédiate de l'école à l'envoi dans des camps d'éducation forcée en Allemagne et des travaux forcés en Pologne. Ces hargneuses intimidations ne réussirent qu'à attiser le feu de notre révolte.¹

An Erënnerung oan hire Streik
-en acte de résistance
deen eemolig war-
get Pëngstmeendig den 28. Mai 2012
den

« Itinéraire en souvenir de la Résistance »
offiziell ageweit.

¹ Extrait d'un article de Gab Delleré paru dans Festschrift 150 Joer Iechternacher Kolleisch 1841-1991

Alphonse Schmit

23. September 1908 Den Alphonse Schmit kënnt zu Braidweiler op d'Welt.
- 1928 Première am Athénée de Luxembourg an duerno Physik an Mathematik Studium zu Paräis an zu Nanzeg.
7. Abrëll 1933 Den Alphonse Schmit kritt säin Doktertittel.
16. Juli 1934 Bestiednis mat der Joffer Anne Korzilius vun Dikrech.
- 1934 Den Alphonse Schmit fänkt als Stagiaire am lechternacher Kolléisch un.
- 1935 Gebuert vum éischte Kand: René Schmit.
- 1936 Gebuert vun senger Duechter: Rita Schmit.
17. September 1937 Den Alphonse Schmit gëtt als Professor nominéiert. An den nächste Joeren ënnerriicht hien zu lechternach.
- 1941 Gebuert vum drëtte Kand: Paul Schmit (+1944 zu Speicher bei engem Loftugriff vun den Amerikaner).
10. Mee bis 31. Dezember 1941 „Lehreraustausch“ op Frankfurt am Main un d'Ziehen-Schule.
1. September 1942 Den A. Schmit freet virun der versammelter Profekferenz no, wéi et méiglech ass, dass d'Lëtzebuenger Jongen elo mussen an d'Wehrmacht, wou de Führer dach behaupt hätt, dat wär eréischt de Fall wa Lëtzebuerg an d'Reich integréiert wär. Den Direkter Dijong freet ob hien domat de Führer wéilt als Ligener duerstellen, a fuerdert hien op seng Wieder zeréck ze huelen, wat den A. Schmit awer net mécht. Op Ufro vum Direkter Dijong gëtt hie verhaft, hie kënnt an de Prisong am Gronn,
4. September 1942 Hie gëtt vum Standgericht zum Doud veruerteelt.
5. September 1942 De Professor Schmit gëtt owes am Konzentratiounsager zu Hinzert erschoss.



Den Alphonse Schmit an d'Anne Korzilius
(Juli 1933; Foto: Fam. René Schmit)



D'Famill Schmit no der Gebuert vum René
(1935; Foto: Fam. René Schmit)



Den Alphonse Schmit als Professor

Laut den Aussoe vu senge fréiere Schüler war den Här Schmit bei de Schüler e beléifte Professor, hie war zwar streng an exigent, mä hie konnt awer d'Mathé an d'Physik un de Schüler bréngen. Den Thema vu senger pedagogescher Dissertation fir de prakteschen Examen war jo och :Wie erwecke ich Interesse an der Mathematik? »

« De Professor Schmit war fir eis op der 7e eng Respektsperson. Hien huet keen Ulass zu Kritik ginn, et huet ee keen Eck un him fonnt, dee en Kritik erméiglecht hätt »
(Fernand Artois)

« De Professor Schmit konnt och kompliziéiert Saachen esou erklären, dass een se verstanen huet. Hien huet och kee vernannt, deen net esou gutt matkomm ass. »
(Emile Glesener)

« Sâi Spätznumm war de Fléck, well hie sâi Cours séier gehalten huet, awer esou kloer, dass net vill Froe koumen. Hien huet eis och net mat Hausaufgaben gestresst »
(Fernand Artois)

« [Gustav Sem] löste eines Tages der jüngere Alphonse Schmit ab, den ich als Spaßvogel und Wirbelwind, im Klassensaal und an der Tafel, in Erinnerung habe »
(André Heiderscheid, Festschrift 150 Joer lechternacher Kolléisch)

« Alphonse Schmit était professeur de mathématiques au lycée; excellent pédagogue, consciencieux, dévoué, estimé de ses supérieurs, aimé de ses collègues, adoré de ses élèves pour lesquels il était un camarade bien plus qu'un maître. »
(Extrait aus der Ried vum M. Thinnes, Direktor vum LCE, bei der Aweilung vum Monument aux Morts; 5. März 1955)



Den A. Schmit mat de Schüler vum der Ile aus der Industrieschoul (1934; Foto.: Fam. René Schmit)



Dem A. Schmit seng lechternacher Vile vum 1936 (Foto.: Fam. René Schmit)



De Professor Schmit zesumme mat senge Kollege op engem Schullungslehrgang zu Bad Stromeberg (lescht Rei, 1. vu riets, 1940; Foto.: Fam. René Schmit)



Dem Alphonse Schmit seng Haltung vis-à-vis vun de Schüler

De Professor Schmit, dee gäre fotografiéiert huet, huet a sengem Familienalbum, eng ganz Rei Fotoen vun senge Klassen, esou wuel aus der Stad, wéi och vun lechternach, agepecht a se mat den Nimm beschréift, fir d'Schüler an Erënnerung ze behalen.

Den Alphonse Schmit war kee Befürworter vun dem Naziregime, dat wost jiddereren am Kolléisch. Den Direkter Dijong, deen dem Professor Schmit seng Meenung kann huet, hat allerdéngs ni wierklech Beweiser, wat seng politesch Astellung ugeet. Hien huet hie wahrscheinlech dofir als „Austauschlehrer“ op Frankfurt versetze gelooss.

D'Schüler hunn deemools net fräi mat hire Professeren iwwert politesch Theme geschwat, an och ëmgedréit, aus Virsiicht, well kee wollt en Risiko agoen. Et huet zwar eng Atmosphär vun Nazifeindlechkeet am Kolléisch existéiert, Schüler an Profren haten déi selwecht Astellung, mä eng aktiv Resistenz war net einfach ze realiséieren, well een net wost wíem ee vertraue kéint.

«D'Gedanke ware wuel do, mä et huet een sech net getraut eppes ze soen, wéinst der Angscht den Direkter Dijong géif eppes matkréien.» (Pierre Kiesch)

«Am Cours selwer huet den Här Schmit keng anti-däitsch Undeutungen gemaach, hie wost jo dass d'Schüler och dergéint waren. Hien huet net mat hinnen driwwer misse schwätzen» (Fernand Artois)

«De Professor Schmit war diskret, reservéiert an huet z.B. zum Referendum net vill gesot. Ech gleewen net dass hie sech eppes hätt wëllen zu Scholde komme loossen. An awer huet hien eppes ausgestraalt.» (Aloyse Rommes)

«Den Direkter Dijong huet de Schmit eraus gehäit fir en Exempel ze statuéieren.» (Pierre Kiesch)



Den A.Schmit als Student zu Paräis (1930 ;Foto:Fam. René Schmit)



(Dokument: Archiv vun LCE)



(Dokument: Archives nationales de Luxembourg)



Lescht Zeienaussoe w i r u m A l p h o n s e S c h m i t s e n g e m D o u t

“Ech hunn hien nach eng Kéier [am Prisons] gesinn, den Här Schmit. An zwar hu mir mueres missen eise Kiewel, dee mir an där Kabaus do stoen haten, erofdroen an do war ënnen esou e breeden Kullang. Do hu mir eis Kiewelen dunn ausgeschoott, an do stoung ech nieft dem Här Schmit, an ech konnt him nach eng Kéier esou en A zou-drécken. Dat kann een net esou soen. Dat kléngt e bëssen zevill trivial an esou enger eeschter Situatioun. Hien huet versicht nach eng Kéier esou e Geste ze maachen fir mir Courage ze maachen. Dat ass dat lescht Bild, wat ech vun him hunn.”
(Emile Glesener, e Schüler deen sech ëm Streik bedeelegt hat, an deen am Gronn nieft dem Alphonse Schmit an enger Zell souz)

« Mon attention fut attirée par un bruit venant de la baraque en question. Mon regard se dirigea vers la fenêtre grillée de la prison. J’y reconnus, tout consterné, mon ancien professeur Schmit Alphonse du lycée d’Echternach. Il me reconnut à son tour et à ma question sur la raison de son incarcération, il me répondit sans excitation tangible : « Rudy, ech hu gestreikt an elo ginn ech erschoss. » Ces mots me troublèrent jusqu’au fond du cœur, à tel point que je ne trouvais pas la moindre consolation de circonstance. Néanmoins, je lui répondis : « Il ne faut pas croire cela, on nous a mis ici en prison pour un interrogatoire ! » Après ces mots, les cris d’un SS se trouvant au mirador tout proche m’ordonna de quitter immédiatement les lieux. [...] Au cours de l’après-midi, nous eûmes confirmation de cet ignoble crime de la part des SS. A travers les volets, je pouvais apercevoir M. Schmit, les mains en menottes derrière le dos, escorté par deux SS, se dirigeant vers la sortie du camp. Ils poursuivirent leur chemin jusqu’à un endroit non loin du camp, mi-carrière, mi-bosquet. M. Schmit y fut exécuté. »
(Témoignage vum Rudy Mach, deen zu Hinzert gefaange war, in Le refus)

In der ersten Septembernacht 1942 johlen und toben die Iwan, Pammer, Vieth und andere SS-Bluthunde im Hinzert Lager. [...] Wir liegen hellwach in unseren Betten und lauschen erschreckt dem wilden Jagen und Stürmen der SS im Lager. [...] Was ist denn nur Schreckliches geschehen? Sicher ist, dass Neuankömmlinge auf dem Lagerplatz gejagt, geschlagen und gepeinigt werden. Dass dies mitten in der Nacht geschieht, läßt Böses ahnen. [...] Vom Bunker aus vernehmen wir Schritte. Einer von uns wagt einen Blick durch einen Schlitz an der Fensterlade zum Appellplatz hin. « O, mai Gott », sagt er leise, « si féieren een erop, en ass gefesselt. Dat do as ganz ueg, dei erschéisse bestëmmt Leit ! » (...) Nach und nach sickern Einzelheiten über die Streiktage in Luxembourg durch. Die Namen der Hingerichteten sind bald einem jeden von uns bekannt. (Extrait aus Metty Barbel; Student in Hinzert und Natzweiler)



(Plakat: Archives nationales de Luxembourg)

(Bild + Dokument: Fam. René Schmit)

De Prozess, d'Urteel an d'Hirrichtung

Nom Schülerstreik gétt den Alphonse Schmit ugeklot désen ungestéppelt ze hunn.

Den 2. September 1942 gétt hien am Prisong am Gronn agespaart an während Stonne vun der Gestapo verhéiert.

Och dräi vu senge Kollegen, d'Professeren Michel Delleré, Antoine Weis an Joseph Hoffmann si viru Geriicht gestallt an ugeklot ginn, si goufen allerdéngs duerch d'Aussoen vum Direkter Dijong fräigesprach.

Anscheinend hätt sech de Professor Schmit den Dag virum Streik mam Schüler Lahr getraff.

Dése Jean Lahr, esou heescht et vun däitscher Säit, wär de „Rädelsführer“ beim Streik vun den lechnacher Schüler gewiescht. Och hien huet misse viru Geriicht aussoen, allerdéngs huet säin Témoignage de Professor Schmit entlaascht, well hie sot d'Schüler hätte spontan decidéiert ze streiken a wäeren an kenger Hinsicht vum Professor Schmit beaflosst ginn.

De Professor Schmit huet sech weder perséinlech um Streik bedeelegt, nach ass offiziell bewisen dass hie Schüler dozou schrëftlech oder mëndlech opgefuert hätt. Am Géigendeel, hie soll verschiddene Schüler esouguer ofgeroden hunn ze streiken, wéinst den Folge, déi si z'erwaarden hätten. En Zäitzeien, den Emile Glesener, huet eis allerdéngs verzielt, dass hien den Dag virum Streik doheem Besuch vum Professor Schmit krut, an dass deen him vun engem Streik vu franséische Studente verzielt hätt.

Trotz den Témoignagen, déi hien entlaascht hunn, gouf den Här Schmit net fräigesprach, mä vum Standgericht zu Doud veruerteelt an erschoss.



Mir erënneren iis

« J'ai essayé de m'élever au-dessus de la mêlée, mais plus je m'élevais, plus j'entendais ses cris et mieux j'apercevais sa démente et son horreur, la justice de notre cause et l'infamie de l'autre. Il est probable qu'un jour, lorsque le temps aura lassé les souvenirs et réparé les ruines, des sages affirmeront que nous nous sommes trompés et n'avons pas regardé d'assez haut, qu'on peut tout oublier, tout expliquer et qu'il faut tout comprendre ; c'est qu'ils ne sauront plus ce que nous savons aujourd'hui et qu'ils n'auront pas vu ce que nous avons vu. »

Maurice Masterlinck

Extrait du Journal Russe – Albert Borschette
Editions Paul BRUCK, Luxembourg - 1946



de Raymond PETIT, e Student am Eechternacher Kulleesch, deem d'Letzburger Patriote Liga (LPL) gegrënnt haaf an, verdoligt voun der Gestapo sich seh wer geolert haaf für sein Kameraden nei ze verrodén

Il n'aurait en souvenir de la résistance 1^{er} septembre 1942

Am Heerst 1942 haan d'Studént(in)en a Professoren aus dem Eechternacher Kulleesch sich g'int d'Nazis gestallt. Amplaz an d'Klass ze gån, haan en honnen Studenten a véier Studentinne sich an: Abeltuof versammelt a sâin duech de Park, iwer a Sauspromenad bis an d'Holey bei Bâsriet getréppelt, für nei an d'Grëpp voun der Gestapo ze falen. Dat hat batter Folgen: Standgericht, Prisong, Verhéier an de Villa Pauly. De Professor Alphonse SCHMIT ass zum Dudd verurteilt geen an d'Schüler sâin an en «Erzählungslagen» op a'Buerg Stahleck oder Adencou (D) komm. En aner Beispill voo Resistenz war

When the Germans marched into Luxembourg Raymond PETIT was among the first to put his courage, his energy and his intelligence at the service of France, of which he became soon one of the most important leaders...
Daily Telegraph 6. 9. 1942

Itinéraire de la Résistance 1^{er} septembre 1942

Après la proclamation de l'enlèvement de force des Luxembourgeois dans la «Wehrmacht», professeurs et élèves du Gymnase d'Echternach entrèrent en résistance contre les nazis. Au lieu de rejoindre leurs salles de classe, une centaine d'élèves, dont quatre filles, se rassemblèrent dans la cour de l'abbaye pour se rendre par le parc, le long de la Sûle vers la Holey de Berdorf afin de se soustraire à l'embarque de la Gestapo. Les conséquences de cette manifestation furent douloureuses : Tribunal d'exception, prison, interrogatoires à la Villa Pauly, le professeur Alphonse SCHMIT fut condamné à mort, les garçons furent déportés au camp d'écouaillon dans la forêt-école de Stahleck et les jeunes filles à Adencou. Un bel exemple de résistance fut donné par Raymond PETIT, élève du Gymnase d'Echternach, fondateur du mouvement de résistance «Ligue patriotique luxembourgeoise». En tant que l'un des hommes de la Gestapo, il se vit donné la mort pour ne pas trahir ses camarades. En souvenir de la résistance des professeurs et élèves du Gymnase d'Echternach contre l'oppression nazie.

Am 1. September 1942
wurde Professor Dr. Alphonse Schmit, auf dem
12. 9. 1942
zu Tode
verurteilt
und
am 1. September 1942
auf dem Stahleck bei Adencou
erschossen.
Der Student Raymond Petit, 17 J., wurde
am 1. September 1942
zu Tode
verurteilt
und
am 1. September 1942
auf dem Stahleck bei Adencou
erschossen.
Die Schüler der Ecole Supérieure, die bei der Aktion
am 1. September 1942 teilgenommen haben, wurden in
Adencou, Stahleck, u. a. in Lagerstätten
verhaftet.



Morts pour la patrie
+ Memento +

Baumann James	avril 1918 - 17.11.1918
Banks Loren	avril 1918 - 12.11.1918
Bartholomew Andy	Russland 1918-19
Frappé Jacques	1.1.1918 - 12.11.1918
Gangolf Andy	Eichmann 1.1.1918
Gardt Andre	Russland 1918-19
Hanochian Gil	avril 1918 - 20.11.1918
de Jong Jérôme	Russland 21.12.18
Junk Nancy	Russland 1918-19
Klar Roger	Russland 1.1.1918
Paul René	Autriche 1918-19
Reidling Jean	Pologne 1918-19
Schweil Philippe	avril 1918 - 12.11.1918
Thomaz Emile	Russland 1.1.1918
Widdeking Jempy	Russland 1.1.1918
Wendler Eugène	Russland 1.1.1918

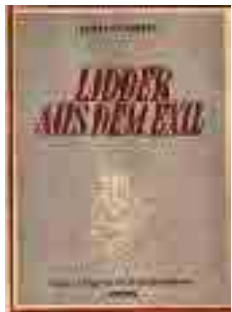
Mir vergëessen si net.



Ils ont eu votre corps; mais ils n'ont pas tué votre esprit



Wat d'Hemecht ass :



Wat d'Hemecht ass, dat heescht e
 och Kraach - (R) g'f'f'
 Et wos och Hebe den Kraach an (R)
 Eft d'Strauch den Kraach
 E Kraach, dat heescht Kraach an Schick
 Soch Kraach an den Kraach
 Die Kraach an, Kraach an die
 So' Kraach an, Kraach



Das Hemecht d'ass den Kraach an Kraach,
 Y an Kraach an Kraach
 Das Kraach, an Kraach Kraach
 Mer Kraach an Kraach
 Y an d'Kraach an Kraach
 Y an d'Kraach an Kraach
 Y an d'Kraach an Kraach
 Das Kraach an Kraach

Das Hemecht d'ass den Kraach,
 Y an d'Kraach an Kraach,
 De Kraach an Kraach,
 De Kraach an Kraach,
 Y an d'Kraach an Kraach,
 Y an d'Kraach an Kraach,
 Y an d'Kraach an Kraach,
 Y an d'Kraach an Kraach,
 Das Kraach an Kraach

Das Hemecht d'ass den Kraach,
 Mit d'Kraach an Kraach,
 De Kraach an Kraach,
 Gern Kraach an Kraach,
 Kraach an Kraach,
 Kraach an Kraach,
 Kraach an Kraach,
 Kraach an Kraach,
 Das Kraach an Kraach

Echternacher Stadtratsitzung vom 4. Dezember 1944 zu Luxemburg im Cerclegebäude Zimmer 13

Infolge der zur Zeit noch bestehenden Verkehrsschwierigkeiten und des Aufenthaltes der Mitglieder in den verschiedenen Gegenden des Landes, erfolgte die Einberufung durch öffentliche Bekanntmachung.

185
186
187

Alle Anwesenden sind an der Tagesordnung.
Herr Petruschen der 1. Vorsitzende.
1. Bericht des Finanzverwalter über den
Rechnungsabschluss 1944.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.

188

1. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.

189

1. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.

190

1. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.

191

1. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.

192

1. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.

193

1. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
2. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
3. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
4. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
5. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
6. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
7. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
8. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
9. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.
10. Bericht über die finanzielle Lage der
Stadt.



Informations et Communications

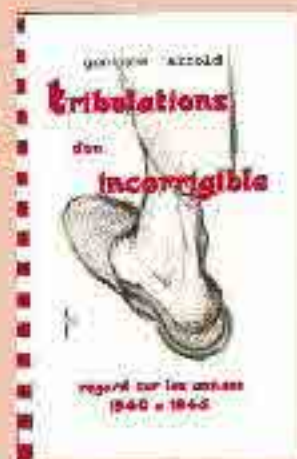
Témoignages

Les quatre témoignages sur les „années noires“ peuvent être commandées/enlevées auprès de Malou Hartmann, secrétaire de la Section épternacienne des Entrôlés de force, 3, rue du Chemin de Fer, L-6439 Echternach, Tél. : 72 99 78 aux prix suivants:



Rudi Mach, „Le Refus“,
12 €

Dr Georges Arnold,
„Tribulations d'un incorrigible“,
15 €



Nadine Piveteau,
„Ein luxemburger Gymnasiast
unter deutscher Besatzung“,
16 €



Devenez membre de notre association.



Madeleine Weis-Bauler,
„Aus einem anderen Leben“,
18 €



Publication récente

Paul Spang

Die ausgeklammerten
Jahre

